

Collectif des  
apprenantes et apprenants  
francophones de  
l'Ontario

STOISSAIXE  
expresse



# expressions 5

---

Publié par le



CENTRE FORA

(Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation)

533, rue Notre-Dame

Sudbury (Ontario)

P3C 5L1

Téléphone : (705) 673-7033

Télécopieur : (705) 673-5520

Sudbury (Ontario)

1995

**Données de catalogage avant publication (CANADA)**

**Vedette principale au titre :**

Expressions 5

ISBN 2-921706-30-X

1. Lecture et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés.
- I. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation.

PC2115.E96 1995 448.6'2 C95-900534-X

**Page couverture, illustrations et mise en pages**

Albert Paquette, Centre FORA

**Traitement de texte**

Marguerite Lapalme, Centre FORA

Carole Ranger, stagiaire, Centre FORA

**Révision linguistique**

Marie Wiss, Centre FORA

**Édition**

Centre FORA

(Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation)

533, rue Notre-Dame

Sudbury (Ontario)

P3C 5L1

Téléphone : (705) 673-7033

Télécopieur : (705) 673-5520

Le Centre FORA permet la reproduction des textes à des fins éducatives seulement. Une mention de la source est nécessaire.

Dépôt légal — deuxième trimestre 1995

Bibliothèque nationale du Canada

# Avant-propos

---

Chaque année, le Centre FORA (Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation) invite les apprenantes et apprenants qui participent aux ateliers d'alphabétisation en langue française à partager par écrit leurs histoires personnelles. *Expressions 5* est le résultat de cette invitation en 1995.

Dans les publications antérieures, *Expressions 1* comptait 13 textes, *Expressions 2* en comptait 28, *Expressions 3* en comptait 45 et *Expressions 4* en comptait 69. Cette année, le Centre FORA est heureux de partager 86 textes provenant de dix-neuf groupes d'alphabétisation populaire, de conseils scolaires ou de sections de langue française et de collèges communautaires de l'Ontario.

Le Centre FORA remercie toutes les personnes qui ont participé à cette publication. C'est grâce à vous que ce livre s'est réalisé. Également, nous remercions le Conseil ontarien de formation et d'adaptation de la main-d'œuvre — Section de l'alphabétisation, Préparation en milieu de travail et Développement des Ressources humaines — Secrétariat national à l'alphabétisation, pour la confiance qu'ils nous témoignent par leur appui financier.

**Colette Fraser**

Coordonnatrice de projets



## **Je me rappelle**

|                                        |    |
|----------------------------------------|----|
| Un avion égaré .....                   | 57 |
| Histoire de famille .....              | 58 |
| Téléphone surprise! .....              | 60 |
| La cabane à sucre .....                | 61 |
| République Dominicaine .....           | 62 |
| Mes souvenirs d'enfance .....          | 64 |
| La ferme .....                         | 66 |
| Quelle belle journée! .....            | 67 |
| Cabane à sucre .....                   | 68 |
| Les patinoires d'autrefois .....       | 69 |
| La fonte des glaces .....              | 70 |
| Le jour des Rois .....                 | 71 |
| Le retour à Sultan .....               | 72 |
| Le mariage de mon cousin .....         | 74 |
| Une grosse grenouille éclatante .....  | 75 |
| Mon enfance .....                      | 76 |
| Un voyage de rêve .....                | 78 |
| Vivre dans la peur .....               | 80 |
| Souvenirs d'enfance .....              | 82 |
| La première confession .....           | 83 |
| Mon premier voyage en autobus .....    | 84 |
| Ma rencontre avec Robert Campeau ..... | 86 |
| La mésaventure de Julien .....         | 87 |
| Les histoires de Papa .....            | 88 |

## **Je réfléchis**

|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| La violence .....                            | 91  |
| Le piège .....                               | 92  |
| La solitude .....                            | 94  |
| Penser aux autres plutôt qu'à soi-même ..... | 96  |
| Un bon ami .....                             | 98  |
| Pour ton anniversaire .....                  | 99  |
| Le fameux café .....                         | 100 |
| L'amour .....                                | 102 |
| L'été .....                                  | 103 |
| Illusion d'amour .....                       | 104 |
| Les personnes âgées .....                    | 105 |
| Lettre à ma sœur .....                       | 106 |
| Le cercle de la vie .....                    | 107 |

## **Je réussis**

|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| Une journée de bonheur .....                 | 111 |
| Une expérience enrichissante .....           | 112 |
| Mon expérience avec Émile et compagnie ..... | 114 |
| Cette grande blonde .....                    | 115 |
| Fier de pouvoir lire et écrire .....         | 116 |
| J'ai réalisé mon rêve .....                  | 118 |
| La danse à l'arène .....                     | 120 |
| Mes premiers pas vers l'école .....          | 122 |
| Ma vie sur la ferme .....                    | 124 |
| Mon cheminement d'hier à aujourd'hui .....   | 126 |
| Mon passe-temps .....                        | 128 |

## **Je ris**

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| Un tour manqué .....                 | 131 |
| Le poisson d'avril .....             | 132 |
| Un jour à la fois .....              | 133 |
| Une pareille aventure! .....         | 134 |
| Un animal orphelin .....             | 136 |
| Le verre d'eau froide .....          | 138 |
| Un mot .....                         | 140 |
| Ma première journée en Ontario ..... | 142 |
| Une nuit inoubliable .....           | 144 |
| Une partie de plaisir .....          | 146 |
| Une aventure de printemps .....      | 147 |

---



---

**J'apprends**



## Mon aventure

---

Je vais vous raconter une petite aventure pas trop brillante. Un beau soir, en finissant de travailler, je pars toute joyeuse pour aller au CAP. Je me dis : «Ça va être une autre magnifique soirée pour apprendre à lire et écrire.»

Comme je finis de travailler à 18 h et que mes cours commencent à 18 h 30, je dois partir à toute vitesse pour me rendre de Rigaud à Hawkesbury. Ça me prend 25 minutes pour faire le trajet.

Ce jour-là, j'avais les mains pleines en partant de l'ouvrage. J'ai déposé mon *charmant* cartable sur le toit de l'auto pour ouvrir la porte. Et je suis partie.

Rendue au CAP, j'étends mon bras pour prendre mon cartable si précieux et plein de notes. Oh la la! Je l'avais oublié sur le toit de l'auto! Devinez le reste.

J'étais très déçue. J'ai dû recommencer mes notes. Mais, je viens d'apprendre la meilleure leçon de ma vie. À l'avenir, je vais penser deux fois avant d'agir.

---

**Rosanne Lalonde**

Centre d'alphabétisation  
de Prescott (CAP)  
Hawkesbury (Ontario)

## Mon expérience au COMAP

---

Je suis un apprenant au CAP. Je veux vous parler de mon expérience au COMAP. J'ai été élu en septembre 1994. Le COMAP est un comité composé des représentants des groupes d'apprenants. Ce comité organise des activités telles que le «party» de Noël et la partie de sucre. Nous discutons des finances du COMAP à notre réunion chaque mois.

Pour le défilé de la parade de Noël, le COMAP a préparé un char allégorique décoré d'un gros arbre en papier mâché. Il était décoré avec les lettres de l'alphabet. Nous avons gagné le premier prix parce que c'était très original. J'étais très content d'avoir participé à cette activité.

Au «party» de Noël, nous avons fait un concours d'amateurs. Avec Guylaine, j'ai fait un «sketch» qui racontait l'histoire de deux boules de Noël. J'ai eu beaucoup de plaisir et cela a fait rire les gens.

J'aime beaucoup participer au COMAP. Je vois maintenant comment ça se passe en comité.

---

**Dominic Séguin**

Centre d'alphabétisation  
de Prescott (CAP)  
Hawkesbury (Ontario)

## Une leçon très coûteuse

---

À l'âge de seize ans, j'ai acheté un moteur pour mon auto. Je l'ai installé et j'étais heureux que mon auto fonctionne de nouveau.

Je me promenais ici et là en faisant quelques «burnouts». Enfin, je ne me suis pas promené longtemps avec cette auto. En peu de temps, le moteur a brûlé. Il ne restait plus qu'à amener ma chère auto au cimetière d'autos et à lui donner un repos bien mérité.

Heureusement, on m'a payé 25 \$ pour cette ferraille. Tout n'était pas perdu! Je me retrouvais à pied avec 25 \$ dans les poches et une promesse en tête. Je prendrai soin de ma prochaine auto pour qu'elle dure plus longtemps.

---

**Aimé Lachapelle**

Centre d'alphabétisation

ALEC du Nipissing

Sturgeon Falls (Ontario)

## Une mésaventure

---

— Il pleut encore! Allons jouer dans la grange, dis-je à mes deux frères.

Je descends la grande fourche à foin. Je mets une petite planche sur les deux dents et je m'assois dessus. Puis, je demande à mes frères de me monter en tirant sur le gros câble. Je crie :

— Attention! Ne touchez pas au petit câble. Je tomberai!

Jean et Marc tirent et tirent. La fourche monte. Je suis tout heureux. La fourche rejoint la barre de fer. Puis, surprise! La fourche ne bouge plus.

— Tirez encore plus fort.

Mais la fourche ne bouge toujours pas. Jean court chercher Papa. Visiblement angoissé, Papa arrive et me regarde. Il met toutes ses forces. Soudainement, la fourche glisse vers l'échelle clouée au mur de la grange.

— Hourra! Hourra! s'exclament les jeunes.

— Papa, viens m'aider à rejoindre l'échelle, dis-je tout tremblant et penaud.

Papa réussit encore à me secourir. Quel soulagement après avoir eu le cœur serré comme dans un étau! Papa est sage. Il sait que la peur, pour le moment, a servi de leçon à l'aventurier et à ses frères. À plus tard les conseils pertinents!

---

**Daniel Faucon**

Centre Alpha-culturel  
de Sudbury  
Sudbury (Ontario)

## Une visite inoubliable

---

Un beau dimanche après-midi, mes parents avaient décidé de rendre visite à des amis. Ces gens vivaient dans la ville de Cornwall, à quelques rues voisines de l'usine de papier.

Arrivés chez eux, j'ai demandé à maman la permission d'aller jouer dehors. Maman m'a dit de rester tout près de la maison. Je me suis dirigée vers le fleuve qui passait juste en bas de la rue.

Rendue au bord, je me suis installée près de la voie ferrée au bord du fleuve. J'ai attendu avec patience l'arrivée d'un gros navire. Ces navires circulent sur le fleuve Saint-Laurent pour transporter leurs marchandises vers l'ouest du Canada ou pour les exporter dans d'autres pays. Après une longue attente, j'en ai vu un! Avec joie, je le suivais des yeux. Sur le pont du navire, il y avait un homme qui me faisait des signes de la main. Je pensais qu'il me saluait. Je n'ai pas trop porté attention à ses gestes. Je me suis aperçu qu'il me criait, mais je ne comprenais pas ce qu'il me disait.

Après quelques minutes, je me suis tourné la tête dans la direction qu'il pointait. À ma surprise, j'ai aperçu un train qui était à quelques cents pieds de moi. J'ai vite sauté à côté de la voie ferrée.

Après que le train est passé, j'ai regardé l'homme sur le navire. De la main, je lui ai lancé un gros baiser. Je suis retournée à la maison des amis de mes parents sans rien dire.

Et c'est la première fois que j'en parle!

---

**Une participante**

Groupe du soir

Centre d'alphabétisation

À LA PAGE

Alexandria (Ontario)



---

**Je m'amuse**



# La chasse

---

Je suis allée à la chasse avec Réjean, mon ami. Nous avons vu Christianne, son mari Richard et leurs deux filles, Nathalie et Viviane. Richard avait des amis avec lui, le petit ami de sa fille et un autre garçon nommé Mack.

Réjean et moi sommes restés pris dans la boue. De plus, Réjean est tombé dans l'eau boueuse. Un homme qui passait nous a sortis de là, puis il a dit à Réjean qu'il voulait se faire payer. Mon ami Réjean ne comprend pas l'anglais, alors j'ai demandé en anglais à notre sauveteur : «Qu'est-ce que tu veux?» Il m'a dit qu'il voulait 25 \$. Nous lui avons donné notre dernier vingt dollars et l'homme nous a remerciés.

Plus tard, Réjean et moi avons rencontré Richard dans le bois. Nathalie et Mack étaient avec lui. Nathalie nous a annoncé que notre camion ne sentait pas bon et que nous avions pris le mauvais chemin. Nous sommes retournés et nous avons rencontré Richard encore sur le chemin. J'ai attrapé la grippe.

Quelle aventure!

---

**Céline Otis**  
Groupe Alpha-Chapleau  
Chapleau (Ontario)

## Un gros poisson

---

Une belle journée d'été, mes frères et moi décidons d'aller pêcher au *Lac à truite*. Le *Lac à truite* est la plus belle place des alentours pour se reposer.

Nous voilà rendus : Rhéal, Alcide, Gérard et moi. Gérard est très impatient. Il lance sa ligne le premier. Il fait tellement chaud que les poissons n'ont pas faim. Alcide, Rhéal et moi décidons de nous reposer.

Tout à coup, Gérard attrape le premier poisson. Ce dernier pèse 158 livres et mesure cinq pieds, cinq pouces de long. Gérard est très énervé. Alcide et Rhéal ont les yeux gros comme des *trente-sous*. Le gros poisson ne sourit pas, car le gros poisson, c'est moi, Gaëtan. L'hameçon est accroché à ma lèvre du bas. Gérard blanchit.

— Ah non!

Alcide dit :

— Ah oui!

Sur le coup, je suis très calme. J'enlève l'hameçon et je dis :

— Les poissons sont dans l'eau, pas sur terre.

Finalement, le gros poisson sourit. Gérard est soulagé et dit :

— Dommage que les poissons ne mordent pas autant que Gaëtan!

La morale de cette histoire, c'est de garder la bouche fermée quand on est derrière un pêcheur.

---

**Gaëtan Cloutier**

Centre d'alphabétisation

Alpha en Partage

St-Charles (Ontario)

## Le chalet

---

Lorsque le printemps arrive, il est temps de penser au chalet. La température est belle au mois d'avril. Ça nous donne le goût d'ouvrir le chalet.

Sur notre terrain, il y a beaucoup de sapins. En automne, des épinettes tombent de ces arbres et forment un tapis. Nous raclons les épinettes et nous nous en servons pour allumer le feu dans notre poêle à bois dehors. Ça donne une bonne senteur.

Tôt le printemps, nous ensemençons plusieurs légumes dans notre jardin : des carottes, des radis, des concombres, des tomates, des fèves jaunes et des *patates*.

Lorsque l'été arrive, nous coupons le gazon. Quand il fait trop chaud, nous allons nous baigner au lac avec notre chien, Pooch. Mon amie, Louise, a deux bateaux et un pédalo. Nous nous promenons sur l'eau et prenons du soleil. Nous utilisons notre barbecue pour cuire des gros steaks épais et des *patates* enrobées de papier d'aluminium.

Lorsque l'automne arrive, les feuilles des arbres changent de couleur. Elles deviennent multicolores et c'est très beau à voir.

Durant l'hiver, il arrive parfois que nous allons au chalet. Nous allumons alors le poêle à bois dans la cave. Cela enlève l'humidité et réchauffe le camp. Pour se divertir, nous empruntons les deux motoneiges de mon amie. Enfin, pour rendre la saison plus agréable, nous fêtons Noël et commençons la nouvelle année au chalet.

---

**Angèle Kenney**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)

## Les aventures de chasse

---

Mon mari, Tim, est né à Sudbury. Il a toujours vécu dans une ville. Quatorze ans passés, il a décidé de déménager à Sultan.

Sultan est un petit village d'environ 150 personnes, situé dans le nord de l'Ontario. Ce village est entouré de forêts et de lacs. Les résidents y font beaucoup de chasse et de pêche. Mon mari s'est alors intéressé aux deux sports.

En 1990, Tim décide d'aller à la chasse avec mon père. Les deux hommes aperçoivent un gros orignal. Tim prend la chance de tirer son premier orignal. Il n'est pas capable parce qu'il a le «buck fever». Ceci veut dire que la première fois qu'une personne essaie de tuer un orignal, elle fige devant la bête.

L'année suivante, mon mari décide de s'essayer encore à la chasse. Cette fois, il se prépare d'avance avec quelques conseils de ses amis de Sultan. Il est prêt pour son premier orignal. Il part en bateau avec un ami. Cette fois, les deux voient un orignal et commencent à tirer tous les deux. Ils tirent trois coups de fusil. L'orignal ne peut plus marcher. Ils l'ont atteint dans les deux genoux de devant. Ils approchent la bête et tirent le quatrième coup dans sa tête.

L'automne de l'année 1994, mon mari se prépare pour une autre aventure. Ses nouveaux amis de chasse lui suggèrent de porter un pantalon de laine. Ces pantalons

ne font pas beaucoup de bruit lorsqu'on marche dans le bois. Un de ses amis de Sombra, en Ontario, lui apporte ce pantalon spécial. Il lui en avait acheté un de deux tailles plus grandes que d'habitude parce qu'il refoule au lavage. Mais son ami et son pantalon neuf arrivent bien tard le soir avant l'ouverture de la saison de chasse. Il n'a pas le temps de laver son pantalon avant le lendemain parce qu'ils partent à cinq heures du matin pour leur grande journée.

Vêtu de son pantalon neuf, Tim part avec tout son équipement de chasse. Arrivés au bois, ils aperçoivent un beau «buck», le nom populaire pour l'orignal mâle. Mon mari a une vignette pour le «buck», alors c'est à lui de tirer. Il sort du camion, prend sa mire et tire. Sur le coup, la ceinture de son pantalon casse et son pantalon tombe par terre. Il ne prend pas le temps de lever son pantalon. Il commence à courir vers l'orignal pour s'assurer qu'il l'a frappé. Ses amis ont bien ri de lui. Heureusement, il avait frappé l'orignal au cœur.

À l'avenir, je pense que je vais accompagner mon mari à la chasse pour le seul plaisir de voir quelle autre aventure pourrait bien lui arriver.

---

**Rose Bowes**  
Groupe Alpha-Chapeau  
Sultan (Ontario)

## Ma journée à la pêche

---

Mario et moi avons bien organisé notre journée de pêche. J'ai trouvé une gardienne pour Simon, notre fils. Aussi, j'ai préparé un bon dîner. Il fait si beau et ce sera une belle journée de pêche à Fraserdale.

Fraserdale est à une heure de route de chez nous. Une fois arrivés au lac, nous avons pris le canot. C'était la première fois que j'embarquais dans un canot. Ça bougeait beaucoup et je n'aimais pas cela. C'était une journée venteuse et il y avait des vagues.

Ça faisait à peu près une demi-heure que nous étions sur le lac. Une souris avait embarqué avec nous dans le canot. J'ai laissé ma ligne et je regardais le va-et-vient de la souris. Je n'aimais pas trop cela. J'ai convaincu Mario de retourner au bord du lac pour finir notre pêche. Rendus au bord, il a fallu marcher un peu. J'avais peur de rencontrer un ours ou une autre bête. En marchant vite, je me suis assommée contre un arbre. Une grosse *prune* est apparue sur mon front. Elle était très sensible.

C'était une journée malchanceuse. Nous n'avions pas pris de poisson, et moi, j'avais une prune sur le front et des égratignures partout. Par contre, nous avons ramassé des bleuets le long du chemin de retour. Nous avons du moins les bleuets à rapporter à la maison. Nous sommes donc repartis en auto.



À mi-chemin en retournant à la maison, Mario a vu un orignal. Moi, je ne l'ai pas vu tout de suite. Quand je l'ai aperçu, j'ai crié. L'orignal était très près de nous. Nous le suivions en voyant seulement ses fesses. C'était la première fois que je voyais un orignal de si près. C'était *de valeur* que ce n'était pas le temps de la chasse à l'orignal.

Enfin, malgré toutes les choses qui me sont arrivées, j'ai passé une belle journée.

---

**Suzanne T. Chénard**  
Groupe Alpha-Chapleau  
Chapleau (Ontario)

## **Ma fin de semaine pour la chasse**

---

Encore une fois, je suis allée camper pour aller à la chasse. Nous étions trois : mon mari, ma fille et moi. Il y avait aussi la famille de ma sœur, Annette.

Je suis allée dans le bois avec ma sœur pour voir s'il y avait des perdrix. Il y en avait, mais nous n'avons pas réussi à en tuer. Daniel, son époux en a tué une. Après la chasse, j'ai mis tout ce qui nous appartenait dans le «camper». Nous sommes repartis pour la maison.

Un matin, nos voisins Lina et Chantal, voulaient aller à la chasse avec Daniel, mais Daniel était déjà parti. Tout à coup, elles l'ont vu passer pour prendre un autre chemin. Elles voulaient courir après son auto, mais moi, je leur ai dit : «Vous êtes folles parce que Daniel ne vous verra pas. Il est parti.» Plus tard, Daniel est revenu et nous lui avons raconté tout ça. Il s'est mis à rire et les autres ont ri aussi.

---

**Fernande Fortin**

Groupe Alpha-Chapleau  
Chapleau (Ontario)

## Les deux poissons

---

Un jour, mon ami et moi sommes allés pêcher toute la journée sur le lac Rideau. Nous étions fatigués et nous nous sommes endormis dans le canot. À notre réveil, nous ne savions plus où nous étions.

Pendant des heures, nous avons ramé comme des fous. Finalement, nous sommes arrivés au bord du lac, proche de l'auto de mon ami. Nous avons eu de la difficulté à lever le canot. Nous étions trop fatigués et nous n'avions plus de force pour le soulever. Mon ami m'a dit :

— J'ai *pilé* dans de la merde. Maudite merde!

— C'est ça, je lui ai répondu, tu l'as dit.

Les deux seuls poissons pris cette journée là, c'étaient nous deux.

---

**Michel Fortin**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)

## Une fin de semaine à la pêche sur glace

---

Mon mari, mon frère, un ami, son fils et moi, avons décidé d'aller pêcher le doré au lac Silvanite. Le départ était prévu pour le lendemain matin à 7 h 30. L'été dernier, mon mari était allé à ce lac. Il avait fait une très bonne pêche et il voulait y retourner durant l'hiver.

Mon mari et moi étions sur la première motoneige. Les paysages sont différents durant l'hiver. Nous avons perdu beaucoup de temps à trouver le bon sentier qui mène au lac. Finalement, nous y sommes arrivés à 2 h 30 de l'après-midi. Nous avons immédiatement vidé les traîneaux et nous nous sommes installés dans le camp. Ensuite, nous avons commencé à pêcher. Deux heures plus tard, il n'y avait toujours pas de poisson. Je commençais à avoir faim. J'ai dit aux gars : «Allons souper!» Ils ont tous suivi.

On m'avait dit qu'il y avait de la vaisselle dans le camp. Mais, il n'y en avait pas. Nous avons dû manger dans les contenants de styromousse dans lesquels étaient les steaks d'orignal. Après souper, nous avons sorti le jeu de «crib» et les bouteilles. Vous pouvez bien deviner quelles sortes de bouteilles : un 26 onces de brandy et quatre flacons de whisky. Moi, je buvais un café royal, c'est-à-dire un café avec *du fort* dedans. Mmm, c'était bon! Nous avons tout vidé.

Le soir, vers onze heures, notre ami a décidé d'aller se coucher avec son casque sur la tête. Nous trouvions ça bien drôle. Son fils, lui, voulait avoir les clés pour aller chercher d'autre alcool. Son père n'a pas voulu. Il lui a dit : «Va te coucher, *t'en* as assez bu!»

Le lendemain à 9 h 30, nous sommes retournés à la pêche. Notre ami avait décidé d'aller chercher du bois pour faire un feu. Mon mari était en train de nettoyer les trous dans la glace. Moi, j'étais assise sur ma motoneige et j'ai entendu un bruit de moteur. J'ai cru que c'était mon frère qui arrivait. Il était resté couché parce qu'il était malade. C'était plutôt le garde-chasse. Il nous a posé plusieurs questions. Il a vérifié le permis de pêche de tout le monde. Il s'est assuré que nous avions le bon nombre de trous percés dans la glace. Ensuite, il est reparti. Un peu plus loin, il s'est pris dans la «slush». Nous avons ri de lui, et nous l'avons laissé se déprendre tout seul.

À 5 h 30 de l'après-midi, nous étions tous découragés parce que nous n'avions pas encore pris un poisson. Nous sommes retournés au camp. Ce soir-là, tout le monde était couché à neuf heures. Nous n'avions plus d'alcool. Le dimanche matin, nous sommes revenus bredouilles à la maison.

Ce dimanche-là, mon mari a décidé que la prochaine fois qu'il irait à la pêche, il irait en été et il placerait des rubans dans les sentiers. De cette façon, nous pourrions nous reconnaître plus facilement. Moi, j'ai décidé de toujours apporter de la vaisselle.

Même si l'hiver est une belle saison, c'est plus agréable de pêcher en été.

---

**Sylvie Charron**  
Groupe Alpha-Chapleau  
Sultan (Ontario)

## Une semaine de chasse dans l'Ohio

---

En novembre 1994, mes huit amis de chasse et moi commençons à nous impatienter. La date d'ouverture de la chasse approchait.

Le matin si attendu arrive enfin. Nous nous rassemblons dans une belle forêt de l'Ohio aux États-Unis.

À 8 h 30 ce matin-là, nous prenons nos positions pour faire la chasse en battue, c'est-à-dire en ligne côte à côte. Au fur et à mesure que nous avançons, nous repoussons les chevreuils vers les autres chasseurs qui attendent sur la ligne du fond.

Nous approchons la ligne finale à la fin de la battue. Soudainement, quelqu'un tire deux coups de *douze* à ma gauche, puis à ma droite! Je ne vois personne devant moi et je me demande ce qui se passe.

*Boum*, un autre coup de *douze* devant moi, puis un autre derrière moi. On tire partout autour de moi! Sans perdre de temps, je me place derrière un gros arbre pour qu'on ne tire pas sur moi. Peu de temps après, j'entends des pas dans les feuilles. C'est un chevreuil qui se dirige vers moi. Je me place alors pour le tirer. Au premier coup, je le manque. Au deuxième, la balle l'atteint au cœur et l'animal s'écrase par terre.

Au cours de cette semaine de chasse, nous avons vu près de 200 chevreuils et nous en avons tué dix-sept. Nous avons joui de cette semaine passée entre amis.

J'aime chasser le chevreuil, mais j'aime également m'asseoir dans la forêt et admirer la nature, la plus belle chose au monde.

---

**Terry Larouche**

Centre d'alphabétisation

ALEC du Nipissing

Sturgeon Falls (Ontario)

## Une histoire de pêche

---

Mon père, un ami appelé Ti-Rouge et moi sommes allés à la pêche avec une épuisette. Nous espérions attraper de la carpe noire. Il y avait un tronc d'arbre qui flottait sur la rivière. C'est sur ce tronc que Ti-Rouge et moi nous sommes assis pour pêcher.

À un moment donné, Ti-Rouge s'est penché pour toucher l'eau avec ses mains. Il me dit de la toucher moi aussi, car elle était chaude. Je n'avais que huit ans. Je me suis penché très bas pour pouvoir toucher l'eau. Dans mon imprudence, j'ai tombé en bas du tronc et j'ai glissé dans la rivière. Ti-Rouge, âgé de treize ans, essaya de me tendre l'épuisette afin que je m'y agrippe. Mais le petit filet de pêche n'était pas assez fort pour me retenir. Je me suis retrouvé en dessous du tronc d'arbre.

Une chance que mon père n'était pas trop loin! Il m'a sauvé! Il a réussi à m'attraper par le *califourchon* et à me soulever de l'eau. Une fois que j'étais assis sur le tronc, il m'a dit : «Tu vois, je t'avais dit de ne pas aller sur le tronc d'arbre!»

Je me rappelle que c'était une journée de pêche très froide et très mouillée!

---

**Paul Piquette**

Centre d'alphabétisation  
ALEC du Nipissing  
Sturgeon Falls (Ontario)



## Gatineau 55

---

Cet hiver, je suis allé voir Isabelle participer à la course de ski de fond, Le Gatineau 55. Cette activité se passe durant le Bal de Neige à Ottawa, en Ontario.

Le départ de la course a eu lieu à 8 h 30, le 19 février 1995. Les drapeaux représentaient les pays des skieurs présents. C'était plaisant de voir les 1 900 personnes qui participaient à la course.

---

**Jean-Luc Legault**

Centre d'alphabétisation  
La Magie des lettres  
Vanier (Ontario)



---

**Je m'imagine**

## **Dur, dur d'être un plancher**

---

La vie d'un plancher n'est pas toujours agréable! Voici mon histoire.

Au début, j'étais un splendide plancher de bois franc. Mais un jour, un nouveau locataire a loué la maison dans laquelle j'habitais. Ce locataire a eu la brillante idée de me recouvrir de contre-plaqué, puis de tuiles rouges. Quel martyre!

Je ne pouvais plus respirer avec ce nouveau revêtement. J'ai perdu toutes mes couleurs. Je suis devenu fade, sombre et triste.

Par une belle journée ensoleillée, l'ancienne propriétaire est venue réparer le tort qui m'avait été fait. Elle m'a enlevé ce fardeau du dos. Mes belles caractéristiques cachées sous le contre-plaqué étaient de nouveau visibles.

On m'a garni de meubles antiques, ce qui faisait mon bonheur. Et le son de la vieille machine à coudre fredonnait ma joie de vivre!

---

**Adrienne Lalonde**

Centre d'alphabétisation  
LE TRÉSOR DES MOTS  
Orléans (Ontario)

## Un peu d'humour

---

Ce matin, je prends le train de 9 h avec plusieurs personnes. Nous avons tous beaucoup de bagages. Chacun est assis à sa place et attend que le train parte.

Au bout de quinze minutes, le conducteur arrive. Il annonce que le train est incapable de démarrer. Je lui demande :

— Qu'est-ce qui se passe?

Il répond :

— Le train est surchargé de bagages et de passagers.

Alors, on demande que quelques personnes descendent du train avec leurs bagages. Mais le train ne part toujours pas.

Le conducteur revient et dit :

— Vous devez tous descendre avec vos bagages pour que le train tente de démarrer.

Mais, encore le même problème! Le train ne démarre pas. Quelques instants plus tard, le chauffeur envoie un autre employé examiner les rails pour voir ce qui ne va pas.

Tout à coup, l'employé s'éclate de rire. Il fait signe au chauffeur de venir le rejoindre. Voilà les deux hommes qui se pâment de rire.

Voulez-vous savoir pourquoi le train ne partait pas? Il y avait deux petites mouches bien assises sur le rail!

---

**Pauline Ouellet**  
L'ABC Communautaire  
Welland (Ontario)

## **J'ai tellement hâte au printemps!**

---

Bien des gens aiment l'hiver, mais pas moi. L'hiver, il fait froid et nous avons souvent des tempêtes.

En hiver, il faut porter des vêtements chauds et des grosses bottes. Ça coûte cher. Moi qui aime faire des marches en été, je peux vous dire qu'en hiver, c'est autre chose. On marche dans la grosse neige avec nos grosses bottes dans le gros vent. Non merci, pas pour moi!

Et l'hiver, c'est la saison pour pelleter. Quel cauchemar lorsque je viens de terminer de nettoyer ma petite entrée et que la charrue passe et rapporte toute la neige! Beaucoup de gens doivent me comprendre.

L'hiver, c'est le temps des grippes. Tout le monde est malade. Mon petit garçon souffre facilement des bronchites. Je n'aime pas le laisser aller jouer dehors quand il fait froid. Ça m'inquiète beaucoup et, de plus, les médicaments coûtent cher.

Aujourd'hui, toute la ville est dans un brouillard épais. On ne voit rien. Je ne sais pas où aller.

J'ai tellement hâte au printemps!

---

**Stella Bond**

Centre d'alphabétisation  
Au Centre des Mots  
New Liskeard (Ontario)

## **L'aventure d'une jeune fille**

---

C'est une journée d'automne extraordinaire. Une jeune fille décide d'aller cueillir des feuilles multicolores sur la rive. Après en avoir ramassées, elle s'assoit sur une souche. En se regardant dans l'eau, elle aperçoit les doux traits de son visage.

Sur la rive, il y a un radeau. Elle s'aventure alors sur la rivière. Tout va bien. Elle descend à un rythme lent. Elle s'allonge sur le radeau en se fermant les yeux. Elle s'imagine sur un gros navire, parmi des vedettes et des artistes.

Tout à coup, le vent se lève et la tire de son demi-sommeil. Elle essaie de regagner la rive, mais sans succès. Elle s'approche à la hâte des rapides. À environ cinq mètres des rapides, elle voit une grosse branche. Légère et habile, elle prend la chance de se hisser à la branche.

Rendue sur terre, sa peur se passe. Elle raconte son aventure à tous ses amis et à sa famille. Comme elle a été courageuse!

---

**Réjean Lamontagne**  
Centre d'alphabétisation  
La Magie des lettres  
Vanier (Ontario)

## La poule aux œufs d'or

---

Le 22 février 1995, j'ai gagné 300 000 \$ en jouant à *La poule aux œufs d'or*.

Cet argent m'a permis d'acheter un diamant à mon épouse. Je me suis acheté une «Buick Le Sabre» rouge et noir. Avec ma femme, je vais visiter des amis à Vancouver en Colombie-Britannique. Nous irons à Victoria en traversier. Nous allons visiter le bureau de poste et le Parlement. Aussi, nous irons faire un tour de bateau et prendre le thé à l'hôtel The Empress. Nous allons aussi nous rendre en Alberta.

À mon retour, je donnerai 5 000 \$ à chacun de mes enfants Daniel, Michel et Suzanne. Je ferai aussi un cadeau de 1 000 \$ à mes petits-enfants, Maxime et Meghan. Ensuite, je déposerai 200 000 \$ à la Caisse populaire du chemin de Montréal.

---

**Georges Plante**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)



# La vieille maison

---

Une jeune famille a déménagé dans une vieille maison construite en 1895. Cette vieille maison était près du cimetière.

Le soir même du déménagement, il y a eu beaucoup de bruits étranges dans la maison. Le père s'est levé et est allé voir dans la cave. Il y avait des meubles et une cuve pour le linge. C'est normal d'entendre des bruits dans une vieille maison, mais ici les meubles bougeaient!

L'ainée de la famille s'est levée pour voir ce qui se passait. Le père lui a dit que c'étaient les esprits de personnes mortes. Il voulait appeler un prêtre. Il savait que ce n'était pas facile de faire partir des esprits. Il n'avait cependant aucune idée où il pourrait trouver un prêtre à cette heure-là.

Dans la rue, il a vu un vieux qui savait que la maison avait des esprits. Il lui a dit de faire venir le prêtre de la ville. Le prêtre a pris deux heures à se rendre. Il a sorti une croix et a dit des prières. Les esprits sont partis.

Le père de famille s'approche du prêtre pour le remercier. C'est à ce moment que le père se réveille. Quel mauvais rêve!

---

**Marie Lavallée**

Centre d'alphabétisation  
LE TRÉSOR DES MOTS  
Orléans (Ontario)

## Les quatre saisons

---

L'automne est une saison de couleurs. Comme j'aime la chute des feuilles en or! Les feuilles couvrent la terre pour protéger les racines contre la gelée. L'automne annonce l'hiver.

L'hiver apporte la neige, cette belle couverture blanche de flocons blancs. Quand les rayons du soleil brillent sur la neige, on peut voir des millions de petites étoiles. Les glaçons qui pendent des bâtiments et des arbres ressemblent à de grands diamants. De plus, l'hiver nous apporte les plaisirs du patin, du ski et des promenades en traîneau.

Le printemps est une saison qui nous apporte la chaleur et la vigueur. La neige fond, et se transforme en vapeur. Les ruisseaux recommencent à couler. La terre se réchauffe et les branches se remplissent de bourgeons. La pelouse reverdit. Près de la fenêtre, on entend le chant des oiseaux et on sent le parfum des lilas. L'été et les vacances approchent.

Le beau temps arrive. C'est le temps des jardins et des fleurs parfumées. Les sports d'été sont le bateau, la pêche, la natation et le ski aquatique. Cette saison nous offre des fruits sauvages : les fraises, les bleuets et les framboises.

Chaque saison a sa beauté et ses avantages!

---

**Marie Lamontagne**  
Centre d'alphabétisation  
Alpha en Partage  
St-Charles (Ontario)

## Petit Bouton

---

Il était une fois un petit bouton perdu. Il appartenait à un chandail sur la corde à linge. Il est tombé dans l'herbe lorsqu'un oiseau a tiré sur un bout du fil.

Triste et seul, Petit Bouton se met en marche. Il rencontre un bœuf. Heureux, il lui demande s'il désire un bouton pour décorer sa queue. Le bœuf se met à rire et lui répond : «Pauvre Petit Bouton, je n'ai pas besoin de toi. Va, sauve-toi avant que je ne t'avale avec mon goûter!»

Tout à coup, Petit Bouton se retrouve dans le bec d'un canard. «Eh! que fais-tu? Tu me prends pour un bonbon? Tu ne vois pas que je suis un bouton?» Le canard le rejette et, cloc-cloc-cloc, il repart.

Petit Bouton est épuisé. Soudain, une souris le ramasse avec sa queue. Elle le dépose sur une table près d'un chandail d'enfant. «Tiens! Tu seras bien ici.» Puis une dame entre. Étonnée de voir Petit Bouton, elle le coud immédiatement sur le vêtement. Petit Bouton a repris sa place!

Si un jour vous rencontrez un petit garçon qui s'amuse à montrer son bouton à tout le monde, vous verrez peut-être un petit bouton qui fait un clin d'œil à une souris.

---

**Gisèle Dubois**

Formation de base de l'Ontario  
Collège Cambrian  
Sudbury (Ontario)

## Le fantôme dans le sous-sol

---

Parfois, des choses étranges arrivent et l'on ne peut pas les expliquer.

Un soir, mon amie et moi jouions aux cartes. Nous avons entendu quelqu'un frapper à la porte. Alors, je suis allée ouvrir. Il y avait un garçon et une fille. Ils avaient à peu près dix-huit ans. Le garçon m'a dit que la fille était malade. Il voulait utiliser le téléphone. J'ai regardé dehors. Il y avait deux autres garçons dans la rue.

Le jeune homme a fait son appel. Il a dit : «Nous ne savons pas d'où nous venons, où nous sommes et où nous allons.» Mon amie et moi avons peur. Après leur départ, nous avons *barré* toutes les portes et les fenêtres.

Après cette rencontre, des choses mystérieuses ont commencé à se produire dans la maison. Le lendemain, j'étais au sous-sol et je regardais la télévision. J'ai commencé à entendre des bruits dans les murs. J'ai éteint le téléviseur et je suis montée *en haut*. Arrivée au haut de l'escalier, je me suis retournée. J'avais l'impression que quelqu'un m'observait. C'est là que j'ai vu le fantôme pour la première fois. J'ai eu bien peur! Rapidement, j'ai refermé la porte du sous-sol derrière moi.

Le lendemain, je faisais le souper. J'ai dû me rendre au sous-sol pour chercher du maïs. J'avais peur de redescendre au sous-sol, mais je devais y aller. Lorsque je suis arrivée en bas, j'ai pris une boîte de conserve. Quelqu'un avait laissé le téléviseur allumé dans la salle. En rentrant, j'ai vu quelque chose d'étrange. Il y avait un gros ballon noir qui flottait dans les airs. Je suis remontée à toute vitesse. Cette fois, j'ai *barré* la porte du sous-sol.

Depuis ces événements, plein de petites choses mystérieuses se produisent. J'ai des apparitions régulièrement. Les portes s'ouvrent et se referment d'elles-mêmes. Les membres de la famille sont épuisés. Le chien a un comportement bizarre lorsqu'il s'approche du sous-sol. Je ne sais plus quoi faire!

---

**Lise J. Langlois**

Groupe d'alphabétisation populaire

Le Coin des Mots

Sault-Ste-Marie (Ontario)

## Un rêve épouvantable

---

C'était un soir bien différent. Il y avait de l'orage et beaucoup d'éclairs. J'étais très fatigué et je suis allé me coucher.

Soudainement, j'ai entendu un bruit provenant de la porte. C'était comme si plusieurs personnes voulaient entrer. Mais, il n'y avait personne. Après deux ou trois minutes, le bruit a cessé. Je suis monté à ma chambre. Je me suis couché et je me suis endormi immédiatement. C'est alors que tout a commencé!

Tout à coup, je me suis réveillé. Il y avait beaucoup de bruit à la porte. Quelques personnes ont cassé la serrure et sont entrées. Elles montaient les escaliers lentement. J'avais très peur. Je voulais appeler la police. J'étais tellement effrayé que je ne pouvais plus bouger. Tout à coup, tout a disparu. Je me suis réveillé avec les rayons du soleil qui brillaient dans mes yeux.

Je me suis levé et habillé. J'ai pris mon petit déjeuner et je suis parti pour le travail. Lorsque je suis arrivé, trois hommes m'attendaient. Je leur ai dit :

— Bonjour messieurs, est-ce que je peux vous aider?

Ils m'ont appelé par mon nom et m'ont demandé :

— Vous avez quelque chose qui nous appartient. Nous devons le reprendre.

— Est-ce que vous me connaissez?

— Oui, nous savons tout de vous.

Après ça, ils sont partis en hâte.

La nuit suivante, pendant que je dormais, ils sont revenus. Les étrangers montaient les escaliers très lentement. De plus en plus, ils s'approchaient de ma chambre. De plus en plus, je paniquais. J'ai lâché un cri perçant. C'étaient les mêmes trois hommes qui étaient venus me voir au travail! Encore une fois, je leur ai demandé :

— Que voulez-vous?

Ils m'ont répondu :

— Vous avez quelque chose dont nous avons besoin... votre âme.

Heureusement, le soleil s'est mis à briller. Soulagement, un autre jour! Est-ce que la réalité est le rêve ou est-ce que le rêve est la réalité?

---

**Michel Beckwith**

Groupe d'alphabétisation populaire

Le Coin des Mots

Sault-Ste-Marie (Ontario)



## **Pierrot et ses amis**

---

Pierrot et ses amis travaillent pour le Cirque du Soleil.

Pierrot, le clown, part en tournée en caravane. Il voyage partout au Canada. Il est habillé en costume multicolore et son visage est masqué. Pierrot amuse les enfants avec ses acrobaties, sa magie et ses tours d'adresse.

Pierrot est digne de son spectacle. Plusieurs personnes y assistent. Il est toujours joyeux. Un jour, Pierrot va à un spectacle théâtral de ballerines. Il est fasciné par une danseuse nommée Sara. Il veut la rencontrer.

Sara, elle, cherche à s'éloigner de Pierrot. Elle trouve qu'un clown n'est pas distingué. Le bouffon est triste et mécontent de son aventure. Il devient violent envers Sara! Ses amis apaisent sa colère en faisant des blagues pour faire rire Pierrot.

Pierrot retourne à la caravane, en sanglots et le cœur brisé. Des larmes coulent sur son visage. La troupe repart pour une autre ville.

---

**Yvette Bonenfant**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)





---

**Je me rappelle**

## Un avion égaré

---

Un printemps, vers deux heures de l'après-midi, mon père, Thomas et moi étions en train de fendre du bois de poêle.

Tout à coup, nous avons entendu le bruit d'un gros avion. Nous avons vu dans le ciel un avion de guerre qui lançait des boules de feu. C'était incroyable! L'avion cherchait à atterrir. Le pilote avertissait ceux qui étaient dans son chemin. L'avion a finalement atterri sur la montagne à une distance d'environ quatre milles de nous.

Plus tard, nous avons entendu dire que les passagers étaient des soldats qui voulaient désertre pour ne pas se battre en Angleterre. Leur plan a échoué parce qu'ils ont manqué d'essence. Des policiers les ont arrêtés. Croyez moi, ce fut une histoire excitante que je n'oublierai jamais!

---

**Édouard Lavictoire**

Centre Alpha-culturel  
de Sudbury  
Sudbury (Ontario)

## Histoire de famille

---

Mon père aime les encans. Il en profite parfois pour faire quelques bons achats. Ses acquisitions font souvent notre bonheur puisqu'elles apportent de la nouveauté dans notre vie monotone de tous les jours.

Un beau jour, papa nous arrive en transportant un sac brun. À l'intérieur, se trouvent deux beaux petits pigeons. Après les avoir déposés dans la remise, mes parents s'affairent aux soins du ménage sans se soucier de nos réactions enfantines aux deux nouveaux locataires.

Quelques jours plus tard, mon père ne veut plus les garder et décide de s'en débarrasser. L'étonnement règne dans la maison, car nos deux pigeons sont disparus. Tous les membres de la famille, du plus âgé au plus jeune, se mettent à la recherche des pigeons.

Lorsque nous entrons dans l'étable pour la troisième fois, un gazouillis d'oiseaux attire notre attention. Levant la tête, nous apercevons nos deux pigeons bien installés dans une boîte qui servait de gîte aux lapins durant l'hiver.

Âgé de cinq ans, Rosaire, le benjamin, ne dit rien. Il ne peut s'empêcher de traduire sa culpabilité par sa figure. Il suffit du sourire de papa pour le rassurer.

Ils étaient si charmants ces merveilleux oiseaux! Je n'ai jamais revu de si beaux pigeons!

---

**Léo Dion**

Centre Alpha-culturel  
de Sudbury  
Sudbury (Ontario)

## Téléphone surprise!

---

Quelle surprise cet après-midi d'entendre la voix de Fernand au bout de la ligne téléphonique. Eh oui! il était ici à Ottawa. Fernand est un marin canadien. Il voyage beaucoup.

Cette fois-ci, il est arrivé en avion. Oh la! la! maintenant, notre sous-officier, Fernand Lavictoire, ne voyage plus seulement en sous-marin. C'est encore nouveau pour moi. J'avais oublié que monsieur *l'Officier* se déplace aussi en avion, ha! ha! Les sous-marins ne voyagent pas dans les petites rivières d'Ottawa.

Fernand est notre fils d'Halifax. Nous sommes très fiers de lui.

---

**Yvonne Lavictoire**

Centre d'alphabétisation  
LE TRÉSOR DES MOTS  
Orléans (Ontario)

## La cabane à sucre

---

Toute ma famille participe à une tradition, la fabrication des produits de l'érable.

Les produits de l'érable coûtent cher, et la production est saisonnière. Quand j'étais jeune, nous utilisions des chaudières. Mon frère et moi devions les ramasser deux ou trois fois par jour. Maintenant, avec le nouveau système, c'est plus facile. Nous avons plus d'entailles et nous utilisons des tubes de plastique. Ceux-ci permettent de transporter la sève directement des érables au réservoir et ensuite au vaporisateur.

Il faut de 40 à 45 gallons de sève pour faire un gallon de sirop. Le sirop est filtré et embouteillé. J'aide ma mère à la fabrication, l'étiquetage et la vente des produits tels que le beurre d'érable, la tire d'érable, le sucre d'érable, les bonbons d'érable et le cornet de sucre.

Les fins de semaine, nous faisons des fêtes, avec une trempette aux œufs dans le sirop pour le pain. Nous léchons la palette et nous mangeons de la tire sur la neige, du sucre en grain chaud et des crêpes avec sirop. Le tout se fait sur des airs de musique et des chants traditionnels. La journée se termine par une chasse au trésor et une marche dans le bois.

---

**Louise Nadeau**  
Centre d'alphabétisation  
ALPHA-AMICALE  
Oshawa (Ontario)

## République Dominicaine

---

J'ai fait un voyage de deux semaines en République Dominicaine. Depuis cinq ans, je rêvais de visiter ce pays.

La République Dominicaine est un pays où les gens sont très chaleureux. J'ai rencontré beaucoup de familles. Ce qui m'a le plus intéressée, ce sont les enfants heureux qui vivent avec peu.

Je suis allée à un petit village situé au bord de l'eau. Les cabanes sont sans plancher, sans électricité et sans eau courante. Les résidents vont chercher leur eau potable dans une réserve, un puits situé dans le milieu du village.

Leurs cabanes ne sont même pas assez grandes pour une chambre à coucher. Il n'y a qu'une table et quelques chaises rustiques. Les femmes préparent les repas dehors sur des tablettes et font la cuisine sur un feu ouvert. Ces gens mangent surtout du poisson.

Dans leurs cours, vivent souvent des cochons, des chèvres, des poules, un âne et quelques canards. Tous ces animaux sont libres d'aller où bon leur semble dans la cour.

Je n'ai pas vu de jardin potager. À notre hôtel, les tomates et les melons poussaient librement dans les plates-bandes à fleurs.

Dans ce pays qui est une île, la température est agréable. Il y a des plantations de bananiers, d'orangers, d'avocats, de café et de canne à sucre. Il y a aussi beaucoup de cocotiers et des fleurs tropicales.

Une randonnée dans le petit village est toute une aventure. Les enfants courent à notre rencontre. C'est dommage que je ne comprends pas l'espagnol. Les deux seuls mots que j'ai compris sont «chicklet» et «money».

J'ai tout de même fini par me faire comprendre par une petite fille qui m'a présenté sa mère et ses sœurs. Elle m'a même conduit à son école où j'ai pris une très belle photo.

J'ai bien aimé ma visite dans ce pays, même si je n'en ai vu qu'une petite partie. Cela a été très enrichissant. J'ai des souvenirs formidables!

---

**Gisèle Beaudry**

Centre d'alphabétisation  
ALEC du Nipissing  
Sturgeon Falls (Ontario)



## Mes souvenirs d'enfance

---

Il m'arrive souvent de penser au temps où j'étais jeune. Que de souvenirs inoubliables me reviennent à la mémoire! Certains sont plaisants, d'autres moins. Je vais vous en raconter quelques-uns.

Mon père faisait la coupe du bois et lorsqu'il avait un contrat, toute la famille le suivait au «camp». Une année, il a déménagé la famille à Perry Pit, à environ vingt milles de Wawa. À cet endroit, il n'y avait que notre maison. Les camps de bûcherons se trouvaient à cinq milles de notre maison, dans la forêt.

J'avais très peur des animaux sauvages. Les gens racontaient toutes sortes d'histoires incroyables à leur sujet. On avertissait les enfants de ne pas jouer dans la forêt.

Un jour que j'étais à aider ma mère à faire la vaisselle, un de mes frères décide de me jouer un mauvais tour. Ma mère me demande d'aller jeter l'eau de vaisselle dehors. Mon frère avait grimpé dans un arbre près de la maison. En me voyant, il se met à gronder et à bouger les branches. J'ai eu très peur, car j'ai cru que c'était un ours. J'ai vite couru à la maison.

Quand ma mère m'a vue tremblante, elle est sortie dehors. Elle a aperçu mon frère qui était content de m'avoir fait peur. Mon frère s'est souvenu longtemps de la punition qu'il a reçue.

Une autre fois, mon père me demande d'aller au camp avec lui et mon frère, afin de leur préparer un souper. Le lendemain de mon arrivée, mon père m'annonce que ma mère est partie de la maison pour toujours. Je ne voulais pas que ma mère nous laisse. Dans ma tête, il y avait toutes sortes d'idées. J'ai attendu que mon père parte pour le travail et j'ai couru vers la maison. J'avais peur, j'entendais toutes sortes de bruits venir de la forêt. J'avais cinq milles à parcourir. Je vous assure que c'est loin pour une enfant. Ma mère a été très surprise de me voir arriver. J'étais blanche comme un drap et très fatiguée.

Quand mon père est retourné au camp, je n'étais plus là. Il est parti tout de suite vers la maison. Ma mère n'était pas du tout contente de son attitude. Elle lui a dit que ce n'est pas une chose à dire. Il a été puni, car en plus d'avoir voyagé cinq milles, je ne lui avais pas préparé de souper.

---

**Thérèse Jackson**

Centre d'alphabétisation  
Porte-Ouverte de Wawa  
Wawa (Ontario)

## La ferme

---

Le travail du fermier est un travail très intéressant. Cependant, il faut être courageux, patient et en bonne santé.

Autrefois, le travail du fermier était beaucoup plus difficile qu'aujourd'hui. En ce temps-là, on se servait toujours des chevaux. Je me souviens d'une de mes aventures.

Une journée, je travaillais à couper le foin autour des bâtiments. Les mouches étaient très mauvaises. Les chevaux devenaient fous et je ne pouvais plus rien faire avec eux. J'étais assis sur le siège du moulin à foin, lorsque les chevaux sont partis à reculons. Il y n'avait pas moyen de les faire avancer ou arrêter.

En reculant, j'approchais rapidement de la clôture piquante. J'ai eu très peur, mais il faut croire que quelqu'un veillait sur moi. Par miracle, les chevaux se sont arrêtés soudainement. Il était grand temps, car j'avais le dos accoté sur la clôture.

---

**Jack Lamontagne**

Centre d'alphabétisation

Alpha en Partage

St-Charles (Ontario)

## Quelle belle journée!

---

Le mardi 31 mars 1995

Il fait beau soleil et c'est doux. Nous décidons de partir en auto pour aller à la campagne.

En route, Michel, Chantal, Pierre et moi parlons d'aller visiter une cabane à sucre. Nous arrivons à un grand hôtel et nous couchons dans une belle grande chambre.

Le lendemain, après le déjeuner, nous nous rendons à la cabane à sucre. Nous visitons l'érablière, nous faisons une promenade en traîneau et nous mangeons un bon repas. Vers quatre heures, nous retournons à la maison.

---

**Richard Ouellette**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)

## Cabane à sucre

---

Nous sommes 81 personnes de notre Centre d'alphabétisation *La Magie des lettres* qui allons à la cabane à sucre. Nous partons en autobus à 9 h 30 et nous arrivons à 10 h 15 au Bean Town Ranch à Plantagenet.

Dans une grande salle, nous buvons du café, nous parlons et nous nous amusons. Ensuite, nous allons voir les chevaux. Vers 11 h 15, nous mangeons des saucisses, des *patates*, des crêpes, des œufs, des fèves au lard, du pain et du sirop d'érable. Nous buvons du café ou du thé.

Après ce bon repas, nous faisons une promenade en voiture tirée par deux chevaux nommés *Queen* et *Alie*. Le guide nous explique comment entailler les érables pour en recueillir la sève. À notre retour, nous mangeons de la tire et nous allons danser.

La journée se termine à trois heures. Toutes les personnes sont joyeuses, souriantes et contentes.

---

Texte collectif

**Jean-Luc Legault**

**Khadija Chabib**

**Georges Plante**

**Pierrot Héroux**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)

## Les patinoires d'autrefois

---

La commission scolaire ne faisait pas de patinoires dans les cours des écoles de campagne. Nous devions aller jouer au hockey sur les ruisseaux et sur les bas-fonds des pâturages inondés.

Mes parents n'avaient pas d'argent pour nous acheter des bâtons de hockey. Nous utilisions souvent des branches d'arbres en forme de bâtons de hockey. Nous avons joué plusieurs hivers sur les rivières et les pâturages inondés.

Enfin, mon oncle Hormidas s'est *tanné* de chausser ses patins assis sur un banc de neige. Il a donc décidé de construire une patinoire et une cabane chez lui.

Durant ma jeunesse, il y avait beaucoup plus de neige qu'aujourd'hui. Nous n'avions pas de souffleuse. Nous nettoiyions la patinoire à la pelle avant de jouer une partie de hockey. Mais mes amis et moi étions très heureux de jouer sur une patinoire éclairée. Nous pouvions maintenant aller nous chausser et nous déchausser dans une cabane chauffée.

---

**Léo Thériault**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)

## La fonte des glaces

---

J'ai des bons souvenirs de jeunesse lorsque je pense à mon village natal, Trois Pistoles. Ce village est situé sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

Chaque année, à la fonte des glaces, j'avais très hâte d'aller ramasser des palourdes. Les glaces nous les déterraient et nous n'avions pas besoin de creuser pour les cueillir. Lorsque nous en avions assez ramassées, nous retournions chez nous. Le soir venu, nous allions tous à notre chalet pour les faire cuire. Nous apportions chacun une caisse de bière. Que c'était bon!

Ça me manque tellement que l'eau me vient à la bouche juste à vous en parler.

---

**Donald Rioux**

Centre d'alphabétisation  
de Prescott  
Hawkesbury (Ontario)

## Le jour des Rois

---

Le jour des Rois commémore annuellement l'arrivée des trois Rois mages de l'Orient. Ces rois s'appelaient *Gaspard, Melchior et Balthazar*. Guidés par une étoile miraculeuse, ils sont venus à Bethléem adorer l'Enfant Jésus. Ils lui ont offert de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Quand j'étais enfant, ma mère fêtait le jour des Rois. Elle faisait un gâteau dans lequel elle mettait un pois et une fève. Le jour de la fête des Rois, nous n'avions pas d'école.

Aujourd'hui, je continue la tradition avec mon mari et mes enfants. Ils aiment bien cela. Je fais un gâteau renfermant un pois pour les garçons et un autre gâteau renfermant une fève pour les filles. Louis et moi étions le roi et la reine pour l'année 1995.

Le jour des Rois signifie que le temps des Fêtes est terminé. Bonne fête des Rois!

---

**Francine Cummings**

Groupe Alpha-Chapleau  
Chapleau (Ontario)



## Le retour à Sultan

---

C'était le Vendredi saint de 1956. J'arrivais de Montréal pour rendre visite à ma famille lors des vacances de Pâques. Le soir, je me suis rendue à l'église de Sultan pour assister au service. Je me suis assise en haut dans le jubé.

Il y avait derrière moi un beau jeune homme. Nous nous sommes regardés une fois, deux fois. La troisième fois, ce fut le coup de foudre. Neuf mois plus tard, le 26 janvier, nous nous sommes mariés dans cette même petite église.

Mon mari travaillait dans le bois. Nous avons donc déménagé à Kormak pour un an. C'était plus près de son ouvrage. C'est là que notre premier garçon est venu au monde. Ensuite, nous avons déménagé à Island Lake où notre deuxième garçon est né. Nous y sommes restés pendant sept ans. Mais puisque les garçons grandissaient, il fallait penser aux *grandes écoles*. Nous avons alors décidé de faire notre chez-nous à Timmins.

Mon mari a travaillé à la mine Texas Gulf pendant dix-huit ans. Les garçons ont fait leurs études et ont commencé à travailler. À 55 ans, mon mari a décidé de prendre sa retraite et de faire une petite vie tranquille. En 1982, nous avons choisi de revenir vivre à Sultan. Je n'aurais jamais pensé retourner pour y rester. Mais, nous ne savions pas ce qui nous attendait.

Notre petite église était fermée depuis cinq ans. Le curé de Chapleau venait célébrer la messe une fois par mois à l'école. Avec l'aide de la communauté, nous avons réussi

à rouvrir notre église en 1984. Plus nous participions aux choses de la paroisse, plus nous aimions le faire. Ça devenait intéressant. Un beau jour, un prêtre dit à mon mari : «Vous avez l'air intéressé. Pourquoi pas devenir diacre et vous occuper de votre paroisse?»

Mais moi, je n'étais pas prête à partager mon mari avec la communauté. J'avais beaucoup de doutes. J'ai demandé au Seigneur de m'éclairer. C'était une étape très difficile de notre vie. J'ai pris deux ans à faire ma décision. Finalement, j'ai accepté.

Une fois par mois, pendant trois ans, nous nous rendions à Timmins prendre des cours de formation. En 1988, mon mari est devenu diacre. Moi, j'ai été nommée aux services du diocèse. Ça fait six ans que nous travaillons ensemble pour notre communauté. Nous aimons bien cela.

Je n'ai que de beaux souvenirs de notre petite église. Elle représente beaucoup pour moi. C'est le lieu de notre rencontre, de notre mariage et des baptêmes de nos enfants. Aussi, c'est là où nous sommes devenus diacre et responsable aux services du diocèse.

Merci, Seigneur, pour toutes ces belles expériences.

---

**Marguerite Castelloux**  
Groupe Alpha-Chapleau  
Sultan (Ontario)

## **Le mariage de mon cousin**

---

Il y a très longtemps, mon cousin m'a téléphoné. Il m'a demandé de venir à sa maison. Il m'a demandé d'être son garçon d'honneur. Je suis allé au magasin pour me faire faire une chemise et un pantalon. J'ai aussi acheté des souliers.

De retour à la maison, je suis allé jouer au «soccer». Une semaine a passé. J'ai essayé l'habit et il m'allait très bien. Le lendemain, c'était le jour du mariage. Nous sommes allés à l'église. Nous avons attendu la mariée pendant dix minutes. Elle était en retard. Après la cérémonie, nous sommes allés à l'hôtel. La réception était dehors. On nous a offert un buffet.

Nous avons fait une compétition de danse et j'ai gagné un prix. Quand tous les gens sont partis, nous avons nettoyé la place.

C'était un mariage extraordinaire!

---

**Éric Raynal**

Centre d'alphabétisation

Alpha-Toronto

Toronto (Ontario)

## Une grosse grenouille éclatante

---

Pendant dix ans, je gâtai mon mari avec des cadeaux chers à chaque anniversaire. Mais, il ne les appréciait pas.

Une année, j'ai décidé de faire autrement. Mon mari n'aimait pas se faire appeler «French Frog». Donc, je lui ai donné une grenouille en céramique de deux pieds de haut. Une grenouille était un cadeau inutile et insultant pour lui.

Évidemment, il s'est fâché! Les enfants ne comprenaient pas pourquoi leur père n'aimait pas cette grenouille si utile puisqu'elle servait de tirelire. Le plus jeune de mes garçons donnait des grosses caresses à la grenouille souriante. Il l'aimait beaucoup.

Quand mon mari s'est aperçu de l'importance de cette grenouille pour les enfants, son cœur a fondu. Il a bien vu pourquoi ça nous blessait quand il rejetait nos cadeaux.

Aujourd'hui, il nous dit un gros merci quand on lui donne un cadeau.

---

**Patricia Gendreau**

Centre d'alphabétisation  
L'Arc-en-ciel de l'Alphabet  
Manitouwadge (Ontario)

## Mon enfance

---

À la campagne, l'hiver était très froid. Malgré ce froid, les enfants aimaient quand même jouer dans la neige.

Chez nous, nous étions trois enfants, deux filles et un garçon. Les voisins de droite avaient neuf enfants. Ceux de gauche en avaient onze. Plusieurs de ces enfants étaient du même âge que nous. Les enfants allaient souvent glisser dans la grande côte. Nous faisons aussi des forts et des tunnels pour jouer à la guerre. Nous avons beaucoup de plaisir.

L'été, les filles faisaient des gâteaux de boue pour leurs poupées. Maman n'aimait pas bien cela, car on entrainait bien sales. Je me souviens d'une balançoire dans la grange. Elle était suspendue aux poutres du toit. Elle mesurait environ trente pieds. Nous nous balançons haut et nous nous laissions tomber dans le foin.

Durant les mois d'été, nous allions aussi aux fraises et aux framboises. Maman faisait de bien bonnes confitures et de bonnes tartes. Nous en mangions à volonté. Les garçons, eux, jouaient à construire des cabanes dans le bois et à se faire des petites voitures en bois.

Et puis, nous allions à l'école. C'était moins drôle, car j'avais beaucoup de difficulté avec la grammaire. La maîtresse nous donnait peu d'explications, car elle n'en avait pas le temps. Elle avait beaucoup trop d'élèves et de niveaux dans la même classe.

Aujourd'hui, je ris des moments difficiles et je garde de merveilleux souvenirs de mon enfance!

---

**Ange-Aimée Gravel**

Groupe Alpha-Chapleau

Sultan (Ontario)

## Un voyage de rêve

---

Il est une heure du matin. L'autobus part de Sturgeon Falls pour nous amener à l'aéroport Pearson de Toronto. Nous y rejoignons un groupe de Montréal pour prendre l'avion pour Edmonton. Le vol se passe bien.

Après quatre heures et demie, nous sommes heureux d'arriver à Edmonton. Un autobus nous attend pour nous conduire au West Edmonton Mall. Nous y passons l'après-midi à visiter les magasins, la patinoire, la piscine, les manèges et les hôtels. À la fin de la journée, nous nous rendons à Calgary pour la nuit.

De Calgary, nous passons par Banff et Lake Louise en route pour Revelstoke. À l'arrêt du lac Émeraude, nous voyons les tunnels en spirale. Le lendemain, nous partons pour Kelowna, la région de vins. Là, nous voyons de grands vignobles. Après avoir visité les réservoirs de fermentation, nous dégustons du vin. Nous sommes tous enchantés d'avoir goûté au bon vin canadien.

Nous partons de Kelowna pour nous rendre à Vancouver en traversant le Canyon Hell's Gate. Nous visitons la ville de Vancouver, Chinatown et l'établissement d'élevage des poissons. La journée se termine par un délicieux souper au saumon du Pacifique. Notre voyage se continue en traversier jusqu'à Victoria. Ce qui m'a frappée le plus, ce sont les Jardins Butchard et la Cathédrale St-Andrew's.

C'est ensuite le temps du retour. Il faut reprendre le traversier à Nanaimo vers Vancouver, puis Kamloops.



Nous arrêtons à Hell's Gate où nous visitons beaucoup d'endroits. Plusieurs personnes du groupe sont descendues au fond du canyon au moyen du téléférique.

En route pour Jasper, nous voyons le plus haut point des Montagnes Rocheuses. Nous allons à Miette Hot Springs pour nous baigner dans les eaux sulfureuses. Le lendemain, après un pique-nique dans le Parc national de Banff, nous visitons le glacier Athabasca à bord d'un gros autobus spécial. À Banff, nous sommes accompagnés d'une guide canadienne-française qui nous fait visiter la ville, le Mont Sulfur et l'enclos à bisons.

Nous partons pour Calgary vers neuf heures pour assister à la Stampede en soirée. C'est un beau spectacle à voir! Des courses de charrettes, un défilé de cavaliers sur leurs beaux chevaux bien décorés, des chanteuses et des acrobates!

Après quatorze jours de voyage, nous reprenons l'avion à Calgary pour Toronto. Notre autobus nous attend et nous arrivons à Sturgeon Falls à midi. Nous sommes fatigués mais contents de notre voyage.

Quel voyage de rêve!

---

**Rhéa Major**

Centre d'alphabétisation  
ALEC du Nipissing  
Sturgeon Falls (Ontario)



## Vivre dans la peur

---

Dans notre jeune temps, on vivait dans la crainte. On avait peur des curés, des professeurs, des médecins et des inspecteurs d'école.

Un jour, mon frère était agenouillé dans le confessionnal pour une vingtaine de minutes. Il attendait pour se confesser. Tout le monde en attente se demandait ce qui se passait.

Imaginez-vous que «Father Dan» s'était endormi! Comme mon frère ne savait pas quoi faire, il a fini par sortir du confessionnal. Mais à sa surprise, le curé s'est réveillé et l'a tiré par la queue du «coat» pour le ramener s'agenouiller devant lui.

Une deuxième fois, le curé s'est endormi. Imaginez la peur et la gêne que mon frère de douze ans a connues!

Voici une autre peur que j'ai vécue. Le docteur Baker est passé à l'école pour vérifier les maladies contagieuses comme la scarlatine et la diphtérie chez les élèves. Quand un élève avait une de ces maladies-là, le docteur renvoyait l'élève chez lui. Le docteur allait à la maison du malade pour le *placarder* en plaçant une carte à la porte d'entrée. Cette carte défendait aux visiteurs d'entrer dans cette maison pendant 40 jours.

Une fois, ça nous est arrivé. Mon père a dû vivre dans sa fromagerie pendant ce temps-là. C'est lui qui nous apportait nos commissions sur le perron parce qu'il n'avait pas le droit d'entrer. Plus tard, quand le docteur est venu enlever le placard, nous étions excités comme des petits veaux au printemps.

Ce sont deux des peurs qui m'ont marquées le plus durant ma jeunesse.

---

### **Une apprenante**

Groupe du soir

Centre d'alphabétisation

À LA PAGE

Alexandria (Ontario)

## Souvenirs d'enfance

---

Je suis née dans une grande famille. Mon père nous racontait souvent des histoires au sujet des loups-garous, des apparitions et des gens qui vendaient leur âme au diable.

Ma mère, elle, était une personne plutôt pieuse. Elle avait passé une grande partie de son enfance dans un couvent de religieuses. Elle nous racontait souvent des choses sur la religion. Elle parlait de Jésus-Christ mort sur la croix pour nous, de la Sainte Vierge et de saint Joseph, de la nécessité de prier pour ceux qui sont morts et de ne pas pécher. À ce moment-là, j'étais trop petite pour aller à l'église.

Mes parents nous disaient souvent : «Quand il y a de la visite, allez jouer dehors.» La visite était pour eux et pas pour les enfants. Il ne fallait pas répéter ce qui se passait à la maison ou à l'école. Et à l'école, il ne fallait pas déranger en classe et ne pas poser de questions pour rien.

La première année où je suis allée à l'école, c'était en anglais. Ensuite, nous avons déménagé. Après, il fallait aller à l'école française. Ma mère était française et mon père était anglais.

Je ne comprenais pas très bien le français en ce temps-là. À la nouvelle école, il n'y avait que des enseignantes religieuses.

---

### Une apprenante

Groupe du soir

Centre d'alphabétisation À LA PAGE  
Alexandria (Ontario)

## La première confession

---

Me voilà en deuxième année à l'école! La religieuse nous parle du sacrement de la première confession. Elle nous dit qu'il faut entrer dans l'église en file indienne. Aussi, il faut faire une gémuflexion à côté du banc avant de s'asseoir sur le banc. Quand le confessionnal sera vide, c'est-à-dire quand la lumière n'est pas allumée, nous pouvons aller dire nos péchés et revenir nous agenouiller à notre banc pour dire nos prières.

Enfin, la fameuse journée arrive! Tout se passe comme prévu. J'entre dans le confessionnal. Je regarde partout. Il y a des belles peintures, des petites étoiles et des anges dans un beau ciel bleu. Je ferme les yeux. Je commence à dire mes péchés. Tout à coup, une petite porte s'ouvre.

Je sors du confessionnal en courant de toutes mes forces. La religieuse m'attrape. Elle veut savoir ce qui s'est passé. Je lui dis que j'ai vu le diable. Il était tout habillé en noir.

C'est là qu'elle m'a dit que c'est un prêtre et non le démon que j'ai vu. Je savais que Jésus-Christ était mort et qu'on ne pouvait pas le voir. Par contre, personne ne m'avait dit qu'il y avait des prêtres habillés tout en noir. C'était drôle pour eux mais pas pour moi!

Maintenant, j'ai deux enfants. Je pourrais peut-être leur dire que j'ai eu une apparition quand j'étais jeune?

---

**Marie-Emma**

Groupe du soir

Centre d'alphabétisation À LA PAGE  
Alexandria (Ontario)

## Mon premier voyage en autobus

---

Le vendredi 13 novembre 1988, je suis partie pour visiter ma famille au Nouveau-Brunswick. C'était la première fois que je voyageais en autobus. J'ai trouvé cette expérience émouvante. L'autobus était rempli de passagers qui venaient de partout.

Au moment de l'embarquement, l'agent me dit : «Madame, vous devez placer vos bagages dans l'autre autobus. Il n'y a plus de place dans celui-ci. N'ayez pas peur, vous retrouverez vos valises à votre destination.» Je fais ce qu'il me dit et je retourne à mon siège.

Après quelques heures, le conducteur nous avise que nous devons changer d'autobus au prochain arrêt. Soucieuse, je demande au conducteur : «Où sont mes bagages? Où est l'autre autobus?» Il me rassure encore. Un peu inquiète, je lui fais confiance.

Le lendemain matin, nous arrivons à Moncton. J'attendais l'arrivée de l'autre autobus. Après quelques minutes, tous les passagers étaient partis. Je me suis rendu compte que l'autre autobus ne viendrait pas! La panique me prend. Je me rends au guichet. La demoiselle me regarde en souriant. Elle m'annonce que le prochain autobus arrive dans douze heures. «Vous n'allez pas rester douze heures pour attendre vos bagages.» J'ai alors pensé qu'on les avait perdus. J'avais raison, car mes valises ne sont jamais arrivées.

En arrivant chez ma parenté, je leur raconte mon aventure. Ma famille m'a bien accommodée. Mon séjour a quand même été plaisant.

Le jour de mon arrivée à Marathon, une lettre m'attendait. Je devais me rendre à la station d'autobus pour prendre mes valises. L'employé me dit que mes bagages s'étaient rendus en Floride. J'aime dire à tout le monde que je ne suis jamais allée en Floride mais que mes valises y sont allées.

---

**Line Gauthier**

Centre d'alphabétisation  
L'Auberge des mots  
Marathon (Ontario)

## Ma rencontre avec Robert Campeau

---

Au cours de l'année 1948, j'ai décidé d'échanger ma voiture De Soto 1941 pour un modèle plus récent. À ce moment-là, j'ai mis une annonce dans le journal *LeDroit* à cet effet.

Monsieur Campeau est arrivé à ma maison avec une Pontiac 1948. Nous en sommes venus à une entente. Selon monsieur Campeau, la différence de 1 000 \$ était l'argent dont il avait besoin pour commencer son entreprise immobilière.

Cette transaction lui a réellement porté profit. Comme vous le savez, monsieur Campeau est maintenant millionnaire. Je suis très content pour lui. Par contre, moi, je suis encore *pauvre comme Job!*

---

**Ernest Desjardins**

Centre d'alphabétisation

Moi, j'apprends

Rockland (Ontario)

## La mésaventure de Julien

---

Un beau matin de décembre, le petit Julien vient déjeuner chez son grand-père. Sa mère, Guylaine, descend de l'auto sans arrêter le moteur. Par habitude, elle *barre* sa porte. Bientôt, elle s'aperçoit que toutes les portes de la voiture sont *barrées* et que Julien est prisonnier à l'intérieur.

Elle entre dans la maison pour demander des conseils. Grand-père et grand-mère sortent l'aider. Julien commence à perdre patience. Avec peine et misère, grand-père réussit à *débarrer* la porte avec un *crochet*.

Tout le monde est heureux. Grand-père, le héros, prend Julien dans ses bras. Il l'apporte dans la maison pour lui faire des crêpes.

---

**Joseph Henrie**

Centre d'alphabétisation

Moi, j'apprends

Rockland (Ontario)



## Les histoires de Papa

---

En 1926, nous arrivons en Abitibi. C'était une immense forêt pleine de gibier. Je tirais un coup de *ma p'tite 22*, et les perdrix tombaient!

Au lac St-Jean, l'ouvrage était rare. La grande Crise économique des années 1930 s'en venait. Ça doit être mieux ailleurs! Le gouvernement donnait des terres pour la Colonisation : il voulait peupler l'inhabitable! Nos oncles disaient : «Il faut être pas mal colon ou bien avoir faim pour s'en venir par ici!»

Je n'avais que 21 ans. Le petit train du Nord débordait de colons, de bétail, d'instruments oratoires, de scies, de haches et de ménage pour notre future maison. Chaque colon avait reçu du gouvernement une tente en toile. Arrivé à La Sarre, le conducteur criait : «Le bout du chemin! Tout le monde descend!» «Le bout du monde!» relançait maman. On devait marcher 32 milles dans le bois. «Nous nous sommes couchés avec les ours!» taquinait Papa.

Après que mon grand-père eut signé les papiers, nous sommes devenus des colons.

N.B. Une des histoires que Papa nous contait en nous couchant.

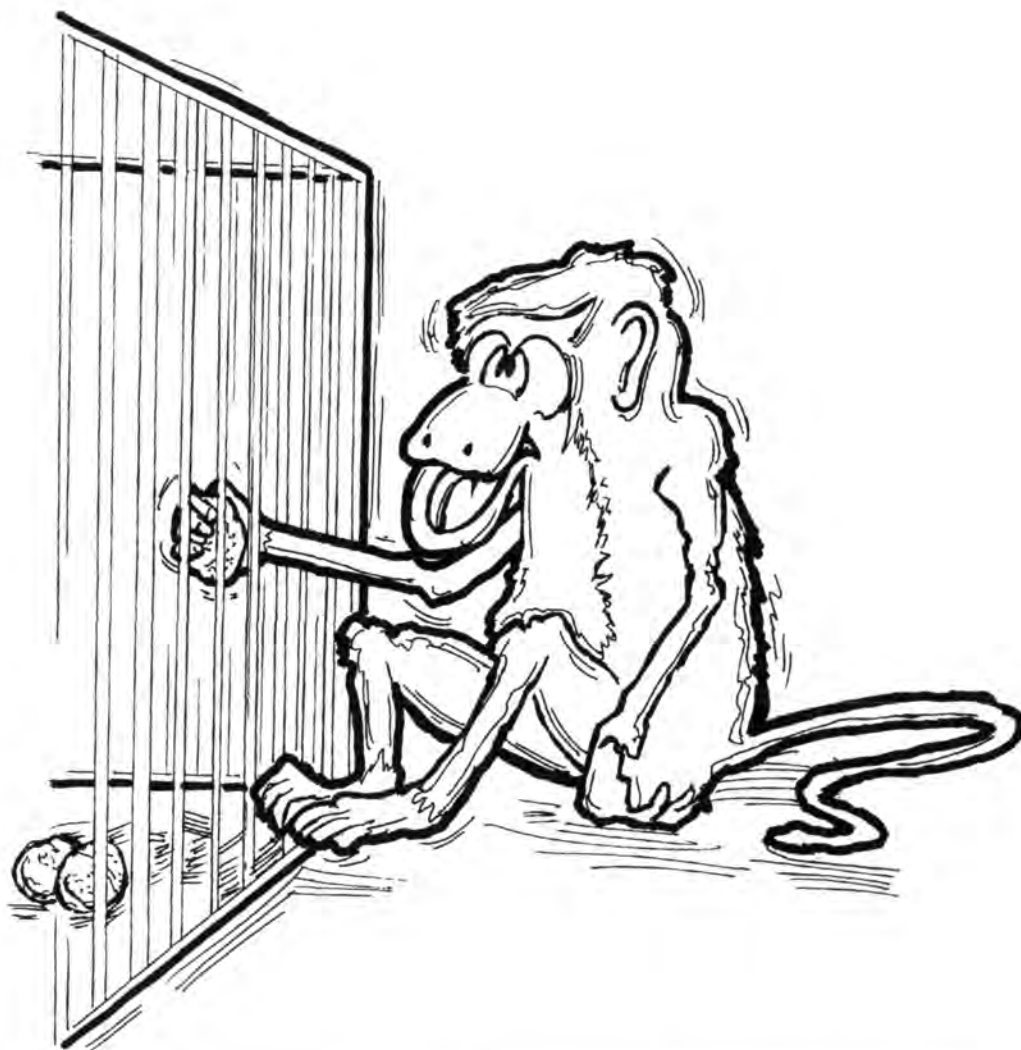
---

**Gilles Tremblay**

Collège Georgian

Formation de base de l'Ontario

Penetanguishene (Ontario)



---

**Je réfléchis**

## La violence

---

L'enfant joue avec son ami  
Ils se parlent de toutes sortes de choses  
L'adulte introduit un jouet  
Le petit garçon prend le contrôle  
La petite fille l'accepte et observe  
Il pose le jouet de côté  
Elle le prend pour jouer  
Il veut lui parler  
Elle décide de l'ignorer  
Il a perdu le contrôle  
Le jouet a pris sa place  
Il essaie de reprendre le jouet  
Elle lui dit non  
Il lui dit des bêtises  
Elle se défend verbalement  
Il ne peut pas se soumettre  
Et la frappe avec poings et pieds  
Il est vainqueur et reprend le jouet  
Elle s'enfuit chez elle en pleurant  
Chacun est seul  
Sans ami

Vive la violence...

---

**René Lessard**

Centre d'alphabétisation

Alpha-Toronto

Toronto (Ontario)

## Le piège

---

Quand on pense à un piège, d'habitude on pense à un piège à tigre, à castor ou à ours. On pense peut-être même au moins populaire : celui qui se referme sur une des pattes de l'animal. Ce piège le force à se couper la patte avec ses dents pour s'évader ou bien mourir de faim.

Le piège dont je vais vous parler est très différent. Des chasseurs en Afrique s'en servent. Il est presque complètement inconnu en Amérique.

Ce piège attrape sa proie et la tient, mais seulement parce que l'animal ne veut pas lâcher. Le pire ennemi de l'animal dans ce piège est l'animal lui-même.

Voici comment le piège fonctionne. Les indigènes de l'Afrique préparent une cage. Cette cage n'a pas de porte. L'animal ne peut donc pas y entrer. Il y a seulement des barreaux espacés d'une certaine largeur. Le chasseur dépose une noix au milieu de la cage.

L'animal à piéger est une espèce de singe. Ce singe adore les noix. Quand il s'approche, il ne peut pas entrer dans la cage. Il doit donc passer sa main à travers les barreaux pour prendre la noix. Cependant, en retirant sa main, il doit faire un poing pour tenir la noix. À ce moment-là, la seule chose que le singe peut faire est de laisser tomber la noix et de s'en aller. Mais le singe est trop gourmand et il ne veut pas lâcher prise.

Quand les indigènes font leurs rondes pour vérifier les pièges, ils ne s'inquiètent pas de perdre leurs proies. Les singes ne veulent pas lâcher les noix.

Et c'est comme ça que ce genre de singe devient le repas d'une famille africaine.

---

**Ronald Roussel**

Groupe d'alphabétisation populaire

Le Coin des Mots

Sault-Ste-Marie (Ontario)

## La solitude

---

Je suis veuve. Rien n'est comme avant, mais je l'accepte. Je n'ai pas choisi d'habiter seule. Je fais mon possible pour vivre pleinement ma vie.

J'entends souvent les veuves âgées dire : «Je me sens seule, abandonnée et inutile.» Je n'aime pas ces sentiments. Alors, je m'occupe de moi-même. Je ne vis pas au dépens de mes enfants. Je ne reste pas à la maison pour attendre leur appel. Je sais qu'ils rappelleront plus tard.

Même si je fais face à la solitude chaque jour, je ne vis pas isolée. J'éprouve un grand besoin d'être avec mes amies. J'aime avoir une vie sociale. Pour moi, c'est important de faire mes petites sorties journalières. Je prends l'habitude de faire un tour à l'épicerie chaque jour. Les légumes et les fruits sont plus frais. Et puis ça me permet de bavarder avec les gens que je rencontre à l'épicerie.

Je reconnais l'importance d'un bon régime alimentaire pour préserver ma santé. Bien manger, c'est empêcher la maladie. Je m'intéresse beaucoup à la préparation de repas équilibrés. Je prends plaisir à préparer un plat que j'aime, avoir des fleurs sur la table et savourer les mets en écoutant de la musique. Ça c'est idéal!

Je suis une personne active. Ma mère me disait toujours qu'il ne faut jamais se croire inutile. La vie peut être belle à tout âge.

De temps en temps, je me permets d'avoir des gâteries à un bon restaurant, d'aller au cinéma et d'organiser un voyage. Voilà pour moi une bonne manière de faire face à la solitude.

---

**Georgette Lalonde**

Centre communautaire Assomption  
Conseil des écoles séparées  
catholiques  
Sudbury (Ontario)

## Penser aux autres plutôt qu'à soi-même

---

Mes parents ont appris à leurs enfants qu'il fallait aider nos semblables pour être heureux dans la vie. Ayant grandi dans cet esprit, c'est chez moi seconde nature de secourir les autres dans des situations tristes, accablantes ou même embarrassantes.

Il est vrai que déjà, l'argent était plus rare. Les occasions ne manquaient pas pour prêter main-forte aux autres. Parfois, on cuisinait pour tout un rassemblement d'hommes après la construction d'un nouveau bâtiment. On partageait la machinerie agricole durant le temps des moissons. On était sage-femme à l'occasion de naissances. On gardait nos vieux parents malades, car il n'y avait pas de résidences pour personnes âgées et l'assurance-maladie n'existait pas. On travaillait une journée entière pour soixante-dix sous, et j'en passe... Que serait-il advenu de notre race si nous n'avions pas porté secours à ceux d'entre nous qui étaient en difficulté?

Au mois de juin prochain, j'aurai 93 ans. Mon pas est un peu plus hésitant et ma vue a beaucoup faibli depuis quelque temps. Seulement, voyez-vous, j'ai tellement l'habitude de penser aux autres que lorsque je sens que quelqu'un près de moi est dans une situation difficile, je lui offre mon aide. J'ai découvert qu'être à l'écoute des autres, est un service encore très recherché. L'intérêt porté à son prochain est toujours apprécié. Souvent, un sourire suffit à redonner la joie à une personne seule.



Pour l'avenir, on prédit des jours plus sombres. Mon expérience de la vie confirme que si vous vous aidez les uns les autres, vous en serez plus riches. De plus, vous oublierez vos propres petits *bobos*.

Il y a deux mille ans, une personne célèbre est venue nous enseigner l'amour.

Il s'appellait Jésus, et il disait : «Aimez-vous les uns les autres.» Moi, je crois qu'en s'aidant les uns les autres, on donne et on reçoit en même temps beaucoup d'amour.

---

**Alexina (St-Pierre) Forget**

Centre d'alphabétisation

Moi, j'apprends

Rockland (Ontario)

## Un bon ami

---

La dame chez qui je demeure m'a acheté un petit chien. Ce petit chien s'appelle Bingo. Il est très gentil. Quand je l'appelle, il vient tout de suite. Tous les jours, je le sors avec moi avant d'aller au travail.

Quand il m'entend remuer sa chaîne, il se lève sur ses petites pattes de derrière et il fait des sauts de joie. Il sait que je suis prêt à l'emmener dehors. Alors, il se couche par terre et me laisse lui mettre son collier autour du cou. Il m'écoute comme si j'étais son père. Pourtant, ça fait seulement trois semaines que je l'ai.

Le soir quand j'arrive du travail, Bingo m'attend. Il vient me retrouver à la porte. Quand j'ouvre la porte, il saute sur moi parce qu'il est content de me revoir. Il me suit partout où je vais dans la maison.

C'est un bon ami. Quand je suis seul à la maison, mon chien m'empêche de m'ennuyer.

---

**Michel Sarrazin**

Centre d'alphabétisation  
de Prescott  
Hawkesbury (Ontario)

## Pour ton anniversaire

---

À la femme la plus délicieuse  
Je souhaite d'être sans cesse heureuse  
Le mauvais poète que je suis  
Ce tendre poème lui dédie

Je t'ai rencontrée simplement  
Un beau soir en dansant  
Tu étais là sans mot dire  
Je laissais tes yeux m'éblouir  
Dans tes bras j'ai connu un bonheur sans égal  
Mais ce fut pour toi hélas! bien banal  
Ma vie s'éclaira d'un rayon de soleil  
D'une luminosité sans pareille  
J'ai cru que ce bonheur allait durer  
Mais ensemble nous ne pouvions cheminer  
Mon bonheur a été éphémère  
Il s'est mué en douleur amère  
Tu es restée si jeune et si gaie  
Moi malheureusement trop âgé  
La vie cruelle et traîtresse  
Met un frein à ma jeunesse  
Je m'incline donc avec tristesse  
Mais je te dis avec tendresse  
Que chaque jour te soit une fête  
Ô toi qui aimes les conquêtes

---

**René Charbonneau**  
Centre d'alphabétisation  
La Magie des lettres  
Vanier (Ontario)

## Le fameux café

---

Il y a plusieurs années que je reçois une pension d'invalidité. J'habite à un mille du village et j'ai pris l'habitude d'aller prendre un café au restaurant. Quelques amis me rencontrent là tous les matins.

Tasse de café en main, la discussion passe de la chasse à la pêche, de l'ouvrage à la politique. Quelquefois, la discussion s'anime. D'autres fois, nous sommes assis longtemps sans parler. Après avoir épuisé toutes nos idées, nos histoires et deux ou trois tasses de café, nous partons chacun à notre tour pour retourner à nos besognes.

Sans vraiment m'en rendre compte, le café au restaurant est devenu une habitude de l'après-midi. Ça amène de nouveaux amis et de nouvelles discussions. Parfois, le sujet est le café lui-même. Est-il bon pour la santé? Combien de tasses peut-on boire avant de nuire à sa santé? Certainement, le café noir est le meilleur. Et les commentaires continuent.

Qui sait? Même les médecins et les experts en nutrition ne peuvent s'accorder sur les effets du café! Quelques années passées, le café décaféiné était le meilleur à boire du point de vue de la santé. Maintenant, les médecins disent le contraire. Qui croire?

Pour moi, le café est devenu comme un emploi à plein temps le matin, l'après-midi et le soir, six ou sept jours par semaine. C'est presque une dépendance, sans compter le coût!

Une ou deux tasses par jour, c'est passable, mais devenir un esclave du café ne peut pas être bon pour la santé. Prenez garde!

---

**Gerry Lagrandeur**  
Centre d'alphabétisation  
Alpha en Partage  
St-Charles (Ontario)

# L'amour

---

Selon le dictionnaire, l'amour est un sentiment très intense. C'est un attachement englobant la tendresse et l'attirance physique entre deux personnes. Mais pour moi, l'amour n'a pas du tout la même signification.

L'amour dans mon monde veut dire la peine, le mal, la frustration, la jalousie et le jeu des émotions. On ne sait pas si l'on veut une relation ou non. Pourquoi l'amour fait-il si mal?

Quand on aime une personne, on est censé avoir de la tendresse pour elle. Il doit y avoir de la conversation entre les deux et surtout de la confiance. On peut être attaché à une personne, mais cette personne est-elle vraiment sincère avec nous? L'amour est tellement compliqué.

Pourquoi y a-t-il tant de douleur quand on est censé avoir de beaux sentiments? Selon moi, l'amour n'a pas de définition juste et exacte. Un jour, j'espère trouver une bonne définition de l'amour.

---

**Natalie Danis**

Centre d'alphabétisation  
La Magie des lettres  
Vanier (Ontario)

## L'été

---

L'été est la deuxième saison de l'année. Tout comme les autres, cette saison a ses bons et ses mauvais côtés. L'été commence le 21 juin pour se terminer le 21 septembre avec l'arrivée de l'automne.

En été, les jours sont longs. Le soleil est radieux. Il fait chaud. Nous avons aussi des journées très humides. Elles amènent souvent des orages, des pluies abondantes, des vents violents et même de la grêle.

C'est le temps idéal pour prendre des vacances bien méritées. Plusieurs en profitent pour faire des voyages. D'autres pratiquent leurs sports préférés tels le golf, la baignade, le tennis et autres jeux en plein air.

La joie de porter des vêtements plus légers s'ajoute aux plaisirs de l'été. Il faut cependant éviter de trop s'exposer au soleil.

---

**Cécile Rochon**

Centre d'alphabétisation

Moi, j'apprends

Rockland (Ontario)

## Illusion d'amour

---

Parfois, certains parents refusent le mariage de leur fille. Ils croient que le jeune homme n'est pas bien. Cependant, la jeune fille ne veut rien savoir. Il faut dire que, parfois, l'amour est aveugle. Cela veut dire qu'on aime sans voir les défauts de l'autre personne.

Une jeune femme voulait se marier et sa famille ne voulait pas. Voici les conséquences. Le mariage a eu lieu. La femme a eu trois enfants. Maintenant, le mari pense les abandonner. Il veut épouser une autre femme.

Un jour, le mari est sorti pour rencontrer l'autre femme. À son retour, sa femme lui dit :

— Tu vas dormir dehors ce soir.

— Pourquoi? lui répond l'homme.

— Prends tes affaires et va-t-en! Ici, c'est ma maison.

La jeune femme aurait dû écouter ses parents. Maintenant, elle est divorcée et elle demeure chez ses parents.

---

**Hadiza Idrissa**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)



## Les personnes âgées

---

J'aimerais mieux connaître les personnes âgées et leur rendre service. J'aimerais travailler dans un centre d'accueil pour prendre soin d'eux et pour parler et discuter avec eux.

Je me demande pourquoi certains enfants abandonnent leurs parents âgés. Ils ne leur rendent pas souvent visite, ou seulement à la fin de l'année. Les personnes âgées ont toujours besoin d'amour et de tendresse. Elles ont besoin de compréhension et d'activités.

Si ma grand-mère était vivante, je prendrais soin d'elle. Je ne placerais jamais ma mère dans une maison d'accueil pour les personnes âgées. J'espère que mes enfants me garderont avec eux et prendront soin de moi.

Les personnes âgées sont gentilles avec leurs petits-enfants. Elles les gâtent avec des surprises. Comme je serais heureuse si ma grand-mère vivait encore!

---

**Variola Dubûche**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)

## **Lettre à ma sœur**

---

Chère sœur Tati,

Je m'excuse de ce retard. Tu sais bien que je suis occupée avec Mouna et la maison. Je passe le bonjour à maman et à toute la famille. Merci pour la carte. J'étais bien contente. Ici, il fait beau.

---

**Khadija Chabib**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)

## Le cercle de la vie

---

Le cercle de la vie se déroule de la naissance à la mort. L'enfant en sécurité dans le ventre de sa mère quitte son milieu. En sortant, le bébé commence à explorer un nouveau monde à partir de son premier *respire*. Le petit être innocent grandit et apprend tout ce qu'il peut de ses parents.

Lors de son adolescence, le jeune devient plus indépendant et explore de nouveaux horizons. Il va connaître différentes émotions. Il vivra de bonnes et de mauvaises expériences et ne comprendra pas tout ce qu'il va voir.

Jeune adulte, il part et prend sa vie en main. Mais en réalité, il s'aperçoit que la vie n'est pas si facile. Où aller pour trouver de l'aide et des réponses? À qui se confier?

Le travail des parents ne finit jamais! L'amour des parents pour leur enfant est sans fin. C'est ensuite au jeune adulte de faire sa vie. Comme ils disent : «Chacun à son tour! Attends, tu vas voir.» Et le cercle recommence.

---

**Charmaine Miron**

Centre communautaire Assomption  
Conseil des écoles séparées  
catholiques  
Sudbury (Ontario)



---

**Je réussis**

## Une journée de bonheur

---

Tout au long de ma première grossesse, j'étais folle de joie. Je l'aimais beaucoup ce petit bébé dans mon ventre. Les mois ont passé et c'était long.

Vers le sixième mois, j'ai eu un accident et j'ai eu peur de perdre cet enfant. Je suis allée me faire examiner à l'hôpital. Le bébé était bien et moi aussi. Au huitième mois, le docteur m'a fait passer un test et il m'a dit :

— Je crois que tu vas avoir des jumeaux.

J'ai répondu en pleurant :

— Oh non, je ne veux pas des jumeaux.

Au neuvième mois, j'étais grosse et j'avais hâte d'accoucher. J'étais *tannée*. J'ai pris de *l'huile de castor* avec du jus d'orange et du soda. J'ai été malade!

Trois ou quatre heures plus tard, je suis allée à l'hôpital. J'avais beaucoup de douleur. J'ai eu une belle grosse fille de huit livres et une once. Je riais, je pleurais, j'étais tellement contente!

Ma fille s'appelle Mélanie et je l'aime beaucoup.

---

**Linda Grenier**

Centre d'alphabétisation  
de Prescott  
Hawkesbury (Ontario)

## Une expérience enrichissante

---

Nous faisons partie de l'ABC communautaire de Port Colborne depuis cinq ans. Graduellement, nous avons évolué et amélioré notre français oral et écrit. Pour le montrer, nous avons publié quatre livres pour enfants.

En septembre 1992, nous avons fait un projet de généalogie et de souvenirs d'enfance. Cependant, l'intérêt a diminué après quelques mois. Alors, notre animatrice a suggéré de mettre sur pied une saynète.

— Parler devant le public? Jamais je n'aurai l'audace de le faire! s'exclame Carmen.

— À cause de ma surdité, moi, je ne pourrai pas le faire non plus, ajoute Valère.

— Vous croyez qu'on peut faire ça? dit Rhéa, un peu plus positive.

— Quant à moi, reprend Hélène, jamais je n'accepterai un rôle dans une pièce. Mais, je pourrai faire autre chose pour aider.

Vous devinez ce qui est arrivé. Nous avons lu la pièce intitulée *Une journée à l'école de mon enfance*. Sans le réaliser, toutes les apprenantes et tous les apprenants ont consenti à prendre part. Trois mois plus tard, c'était le grand jour du spectacle! Nous avons joué la pièce devant 300 personnes. Quel succès!

Les apprenantes et les apprenants constatent qu'ils ont fait un progrès énorme. Ils ont retrouvé la confiance en eux.

Vive l'ABC communautaire!

---

**Rhéa Turmel**  
**Carmen Brunet**  
**Marie-Laure Labelle**  
L'ABC Communautaire  
Welland (Ontario)

## Mon expérience avec Émile et compagnie

---

Un jour, Claire, mon alphabétiseuse, nous a demandé si quelqu'un voulait jouer le personnage d'Émile. Deux jours plus tard, j'ai décidé de jouer le rôle parce que j'ai l'esprit d'aventure. Aussi, je ne sais pas dire non.

En atelier, nous avons travaillé l'histoire et j'ai étudié le personnage. Pendant la prise de photos, nous avons eu du plaisir. Nous avons beaucoup ri, surtout lorsqu'on a pris des photos de l'apprenant Émile qui entre au CAP. Mon amie Josée ouvrait la porte. Je ne pouvais pas garder mon sérieux, car elle me faisait rire.

Lors de la journée internationale de l'alphabétisation, la directrice du CAP m'a remis le roman. Le journal *Le Carillon* a pris une photo de moi, de mon garçon Éric, et de la directrice du CAP.

Quand on m'a dit que le roman serait distribué à travers le Canada, je me suis senti valorisé. Maintenant, je suis devenu populaire.

---

**Claude Denis**

Centre d'alphabétisation  
de Prescott (CAP)  
Hawkesbury (Ontario)



## Cette grande blonde

---

Cette grande blonde, comme je l'apprécie! Elle et moi, nous étions seules pendant ses quatre premières années. C'était difficile, mais je l'aimais beaucoup.

Ensuite, je me suis mariée. La première année à trois était remplie d'adaptation. La deuxième année, nous avons déménagé en Alabama. Cet entourage ultra conservateur était rempli d'amour.

Plus tard, nous nous sommes installés dans l'est du Canada. Là, elle s'est révoltée. Elle est devenue très malheureuse et déprimée. J'avais peur pour elle. À onze ans, elle avait complètement perdu son estime de soi.

Désespérés, nous sommes revenus en Ontario. Nous étions entourés de nos familles et d'un environnement qui favorisaient la moralité et une attitude positive. Elle s'est retrouvée.

Bientôt, ma grande blonde aura treize ans. Elle est souriante, elle a des amis et elle prend des responsabilités. Surtout, elle est bien dans sa peau. Ma fille envisage son avenir avec espoir. Elle est très courageuse.

Que je suis fière de cette grande blonde!

---

**Diane Charette**

Formation de base de l'Ontario  
Collège Cambrian  
Sudbury (Ontario)

## Fier de pouvoir lire et écrire

---

En 1947, j'ai commencé à travailler pour l'INCO. Je ne savais ni lire ni écrire. Je pouvais cependant lire les lettres de l'alphabet, ce qui m'a permis de passer mon examen médical.

La vie à l'ouvrage était difficile. Il fallait qu'on répare la voie ferrée à la mine Murray. Un jour, le patron me propose de devenir «brakeman». C'est un travail que j'ai fait pendant trois ans. Ensuite, on m'a promu au poste de conducteur. L'ingénieur remplissait mes rapports pour moi. Le *peseur de char* m'aidait aussi en m'indiquant les mots que je devais écrire. Il s'agissait de recueillir le minerai des mines de la région, soit Stobbie, Froot, Murray et North Mine. De plus, il fallait s'occuper des transferts du matériel provenant du C.N. et du C.P.

Après quinze ans, on m'a proposé de devenir ingénieur. Ce n'était pas la coutume, mais on m'a donné un test oral puis un test pratique. Il s'agissait de trouver pourquoi un engin ne fonctionnait pas.

À ce moment-là, j'ai voulu apprendre à lire. Les gens de la «Sudbury Technical School» m'ont avisé que je devais recommencer à partir du début. Je me sentais un peu découragé et je suis retourné à mon travail même si je dépendais de l'aide des autres.

Quelques années après ma pension, je me suis rendu au Collège Sacré-Cœur. Là, ils m'ont fait revoir mon alphabet et ma syllabation. Petit à petit, j'ai réussi à défricher le secret des mots. Je continue encore aujourd'hui.

Je suis fier de pouvoir lire et écrire. Je peux lire les enseignes et les étiquettes sur les produits dans les magasins. C'est bon d'être indépendant et de pouvoir se débrouiller!

---

**Wilfred Chaloux**

Centre communautaire Assomption  
Conseil des écoles séparées  
catholiques  
Sudbury (Ontario)

## J'ai réalisé mon rêve

---

Quand j'avais dix ans, je voulais toujours conduire une motoneige de course sur la glace. J'allais au carnaval pour regarder les courses de motoneiges. J'aurais bien aimé conduire avec les autres compétiteurs. Je les enviais.

Ma mère me disait :

— Tu es malade de vouloir conduire une motoneige qui va vite sur la glace. De plus, ça va prendre de l'argent pour pouvoir réaliser ton rêve.

De son côté, mon père me disait :

— Si tu veux arriver à ton but, tu dois travailler fort pour gagner l'argent nécessaire. Après ça, tu pourras acheter ce dont tu rêves depuis longtemps.

Le temps continue à défiler sous mes yeux. Je continue d'aller aux courses de motoneiges sur glace pendant le carnaval. Un jour, j'ai eu la chance d'acheter une motoneige usagée d'un de mes cousins. Pendant quatre ans, j'ai travaillé soir et matin pour la mettre en bon état afin qu'elle soit performante.

Cette année au carnaval, j'étais très fier de ma motoneige. J'ai pu enfin participer à la compétition. Imaginez-vous que c'est moi qui ai gagné la course!

Mon père avait raison et j'ai suivi son conseil. J'ai travaillé très fort et j'ai réalisé mon rêve.

---

**Alfred Larochelle**  
Centre d'alphabétisation  
ALEC du Nipissing  
Sturgeon Falls (Ontario)

## La danse à l'arène

---

La danse m'intéresse beaucoup. Je prends plaisir à participer à des cours de danse pour me maintenir en bonne santé et en bonne forme physique.

Un lundi soir, je répétais mes pas de danse avec mon groupe d'amis. Pendant la pause-santé, Gisèle, mon instructrice, m'a demandé si je serais intéressée à participer à une démonstration de danse. Je danserais avec mon groupe à l'arène de Sudbury. Ce serait à l'occasion des Jeux olympiques des personnes âgées. J'ai accepté avec plaisir.

Pendant trois mois, tous les lundis et les mercredis, nous essayons différentes méthodes. Les répétitions sont longues et pénibles. Le «Texas Waltz» n'est pas une danse facile pour moi. Je dois mémoriser les positions et les mouvements du corps, des bras et des pieds. Je dois aussi mémoriser les tours et les enchaînements de pas à suivre. Je tiens compte de l'espace et des changements de temps, de sons et de rythme. Quel défi!

Le jour du spectacle, nous répétons à l'arène pour le grand spectacle du soir. Je suis très nerveuse. Mes jambes tremblent. Je ne peux plus concentrer ni même coopérer. Gisèle ne cesse de me rappeler de compter mes pas. J'avais perdu confiance en moi-même. Je ne me sentais plus capable.

Gisèle me dit : «Veux-tu me dire que tu ne veux pas participer avec le groupe ce soir? Claudette, écoute-moi bien. Tu vas être ici ce soir avec le groupe. Tu n'as aucune raison de manquer cette belle occasion. Tu vas voir que tout ira bien.»

Le soir du spectacle, des foules entrent dans l'arène. Lorsque je vois des dignitaires assis près de l'estrade, mon cœur commence à battre très fort. Des papillons tourbillonnent dans mon ventre. Une amie du groupe remarque ma peur et essaie de me rassurer. Je m'avance au centre de l'arène avec le cœur un peu soulagé. Pendant que je me place en ligne avec le groupe, j'essaie de me rappeler les encouragements déjà reçus.

Fiers de nos costumes, nous sommes tous entrés en ligne en dansant avec de grands sourires. Nous commençons le spectacle avec le «Texas Waltz». Tout au long, je suis à l'aise et confortable. Gisèle est surprise de voir comme j'ai bien fait cela. Nous avons reçu beaucoup d'applaudissements.

Pour moi, c'était une des plus belles occasions de ma vie. Je suis sortie de l'arène, souriante, le cœur soulagé et confiante en moi-même.

Je peux maintenant dire que j'ai acquis de l'assurance et une attitude positive grâce à l'apprentissage de la danse. Quelle chance!

---

**Claudette Fongémy**

Centre communautaire Assomption  
Conseil des écoles séparées  
catholiques  
Sudbury (Ontario)

## Mes premiers pas vers l'école

---

Un dimanche après-midi, je regarde la télévision. J'écoute le programme *Pour le plaisir d'apprendre*. À l'émission, il y a une dame de ma région qui parle au sujet de l'alphabétisation. Ce qu'elle dit m'intéresse beaucoup. Je ne peux pas croire qu'elle est analphabète.

Lundi matin, je fais mon premier appel au Centre communautaire Assomption. Jocelyne, la coordonnatrice, m'informe au sujet des cours. Elle m'invite à venir les lundis et les mercredis après-midi.

Mercredi après-midi, mon mari me conduit au Centre. Au long de la route, il n'y a aucune conversation entre mon mari et moi. Je me pose beaucoup de questions. Je me demande : «Qu'est-ce que je fais ici? Dans quel bateau me suis-je embarquée?»

Arrivée au Centre, je descends de la fourgonnette et je dis *Bye* à mon mari. Je me dirige vers l'entrée principale. J'ai tellement chaud! Je me sens mal à l'aise. Ça me tente de changer d'idée. Je regarde en arrière et je me rends compte que mon mari est déjà parti. En mettant la main sur la poignée de la porte, je me pose encore la question : «Qu'est-ce que je viens faire ici?»

En entrant au Centre, je suis bien accueillie par Jocelyne. Tout de suite, elle me sourit et m'invite à m'asseoir avec elle. Ensemble, nous parlons de beaucoup de choses.



Après notre conversation, elle me dirige vers le groupe. Je m'attendais à voir une intervenante âgée. À ma surprise, elle est jeune et souriante. Là aussi, je suis bien accueillie. Aujourd'hui, je suis fière d'avoir fait ces premières démarches.

---

**Anita Desloges**

Centre communautaire Assomption  
Conseil des écoles séparées  
catholiques  
Sudbury (Ontario)

## Ma vie sur la ferme

---

J'ai toujours habité sur une ferme. Déjà, à l'âge de sept ans, je tirais les vaches le matin et le soir.

Après la traite du matin, je devais marcher quatre milles pour me rendre à l'école. Nous avions une maîtresse pour 28 élèves. Dans notre classe, on comptait trois niveaux : première, deuxième et troisième années.

Quand j'ai eu dix ans, on a commencé à me garder à la maison pour aider au battage, c'est-à-dire le ramassage et l'entreposage du grain. Cela durait environ un mois, généralement en octobre. Je retournais à l'école en novembre. Comme j'avais beaucoup manqué, on me plaçait en arrière de la classe avec les autres qui avaient aussi manqué souvent. Nous avions de la difficulté à comprendre les explications de la maîtresse. Nous nous faisions souvent traiter de niais.

Aux gros froids de décembre, janvier et février, nous devions laisser l'école. Quatre milles à marcher, deux fois par jour, c'était trop dur pour nous. Puis, au printemps, à la fonte des neiges, le pont était inondé. Nous ne pouvions pas passer. Ce qui fait qu'en une année, nous n'avions pas beaucoup fréquenté l'école. Nous n'avions pas eu tellement l'occasion de connaître nos camarades, donc j'étais très timide.

À l'âge de quatorze ans, j'ai décidé de rester à la maison pour aider aux travaux de la ferme. Je n'aimais pas l'école et je ne croyais pas utile de savoir lire et écrire. Je m'étais rendu en quatrième année. C'était assez pour moi.

J'ai travaillé sur la ferme de mes parents pendant plusieurs années. Puis, j'ai eu ma propre ferme. C'est là que je me suis aperçu que je manquais d'éducation. Je devais me faire aider pour tous les papiers.

Maintenant, j'ai vendu ma ferme et je me rends compte que la lecture et l'écriture me manquent énormément. C'est pourquoi j'ai osé me présenter au Centre d'alphabétisation en septembre 1994, même si cela m'inquiétait et me gênait. Je suis très heureux de ma décision. C'est incroyable tout ce qu'on peut apprendre en sept mois quand on le veut et qu'on y met l'effort nécessaire.

Je suis fier de moi-même. Je conseille à tous ceux qui ont besoin d'apprendre à lire, à écrire ou à calculer, d'aller à leur centre local d'alphabétisation. On est vraiment bien accueillis. Il faut savoir profiter des services qui nous sont offerts.

Merci de tout mon cœur!

---

**Ernest Toupin**

Centre d'alphabétisation

Au Centre des Mots

New Liskeard (Ontario)

## Mon cheminement d'hier à aujourd'hui

---

Ma vie a été privée d'une bonne éducation et d'instruction. Je me suis débrouillé du mieux que j'ai pu avec les connaissances que j'avais. Ce n'était pas rose! Dès mon jeune âge, j'ai dû travailler pour gagner ma vie.

Je n'avais jamais eu de formation pour quoi que ce soit. J'ai donc appris au fur et à mesure que je travaillais. À l'âge de dix-sept ans, j'ai travaillé dans des manufactures de chaussures, de parasols et dans un service de nettoyage à sec. Les salaires étaient très bas parce que j'étais analphabète.

J'ai donc cherché un emploi qui me donnerait un bon métier. Grâce à un ami, j'ai eu la chance d'apprendre le métier de ferrailleur. Aujourd'hui, j'ai les diplômes nécessaires pour ce métier. Comme c'est un travail dur, j'aurais aimé m'avancer dans les compagnies où je travaillais. Maintenant, j'aimerais changer de métier.

À ce temps, il est certain que j'avais un manque de confiance en moi-même. Même si je recevais de l'aide, je me méfiais des gens. Ne savoir ni lire ni écrire n'aidait pas la cause. J'ai travaillé pour plusieurs compagnies de construction au Canada. Je ne pouvais pas garder mes emplois longtemps. Une fois le travail du ferrailleur terminé, je ne pouvais pas m'avancer même si on était prêt à me garder. Le travail me demandait soit de la

mathématique, de la lecture ou de l'écriture. Alors, je changeais de place. J'ai beaucoup appris par ces expériences.

Me voilà à 54 ans, sans emploi, assis sur un banc d'école afin d'améliorer ma situation. En 1995, je trouve ça difficile de retourner à l'école après 40 ans, mais j'ai fait le choix d'y retourner. Il y a beaucoup de facteurs qui entrent en jeu lorsqu'on avance en âge. Ce n'est pas tout le monde qui est prêt à embaucher une personne de 45 ans ou plus. Aussi, il faut être bilingue. Je dois changer de métier à mon âge. Voilà ce que je dois affronter.

Cependant, cette fois-ci j'ai confiance dans ce que je fais. Ce n'est pas vrai que je vais rester à rien faire!

---

**Julien Gravel**

Centre d'alphabétisation

La Magie des lettres

Vanier (Ontario)

## Mon passe-temps

---

Depuis l'âge de seize ans, je rêve de faire des courses de voitures. Mais ce passe-temps coûtait trop cher. Les années passent et le désir de poursuivre ce passe-temps reste en moi.

J'ai déménagé à Hawkesbury à l'âge de 33 ans. J'ai rencontré des gens qui faisaient le passe-temps de mes rêves. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de m'informer au sujet des courses. Je me suis renseigné sur les coûts et sur les endroits où l'on peut aller pour les courses.

Ensuite, je me suis acheté une JRX2. J'ai dû remonter la carrosserie dans le style de bottine. Je l'ai *peinturée* blanche, rouge et bleue — les couleurs de la compagnie Valvoline. Le Club Cayou, dont je suis membre, participe aux courses le mardi durant l'été et le dimanche durant l'hiver.

Avec la pratique, je me suis amélioré. Je me suis aussi fait beaucoup d'amis. J'ai appris plusieurs trucs. Aujourd'hui, je suis rendu deuxième en *pointage*.

Depuis ce temps, une fois par semaine, je laisse vivre l'enfant en moi!

---

**Dominique Lalonde**

Centre d'alphabétisation  
de Prescott  
Hawkesbury (Ontario)



**Je ris**

## Un tour manqué

---

Lorsque j'avais entre neuf et douze ans, mes sœurs et moi aimions jouer des tours.

Un jour, je voulais jouer un tour à ma sœur aînée. J'ai placé un verre d'eau au-dessus de la porte de sa chambre. En ouvrant la porte, le verre d'eau lui tomberait sur la tête. Je m'étais dit : «Elle va bien y aller bientôt.» Mais sur l'entrefait, mon père m'a appelé pour aller l'aider dehors. Là, je me demandais bien ce qui allait arriver au verre d'eau.

Nous étions tous à table à l'heure du souper. Ma mère nous a demandé : «Je voudrais bien savoir quel beau «smart» a placé un verre d'eau au-dessus de la porte de chambre. Quand j'y suis entrée pour aller porter le linge, le verre d'eau est tombé dans mon panier à linge. Le linge que j'avais lavé et repassé est tout mouillé!» Là, nous nous sommes tous regardés. Il y a eu un gros silence.

Du coin de l'œil, je pouvais voir ma sœur aînée me regarder avec un petit rire moqueur qui disait : «Tu ne m'as pas eue cette fois-ci! La prochaine fois, mon petit frère, on verra bien!»

---

**Gaston Betty**

Centre d'alphabétisation

ALEC du Nipissing

Sturgeon Falls (Ontario)



## Le poisson d'avril

---

En revenant de l'école, mon frère, André, et moi décidons de jouer un tour à notre père. Nous entrons dans la maison en riant. Nous voilà complices de ce tour. Notre mère nous regarde de son petit air malin en disant :

— Vous avez un plan derrière la tête, vous deux!

À l'heure du souper, Papa revient de son travail. André se lève et se dirige vers le comptoir de la cuisine. Il compose notre propre numéro de téléphone. Pendant ce temps, je parle avec Papa. Le téléphone sonne. André accourt à la salle à dîner en criant :

— Papa! c'est pour toi.

Papa s'en va vers le téléphone. À ce moment-là, il se frappe la tête sur la porte de l'armoire entrouverte.

Debout autour de la table, nous attendons le retour de papa. Il revient l'air fâché. Nous disons tout bas en regardant maman :

— Poisson d'avril!

Puis Papa se met à rire et nous aussi. Ce tour ne s'est pas terminé comme nous le voulions!

---

**Madeleine Lalonde**  
Centre d'alphabétisation  
À LA PAGE  
Alexandria (Ontario)

## Un jour à la fois

---

Nous ne devons pas entreprendre le travail que nous voulons faire demain en plus de celui que nous devons faire aujourd'hui. Ce serait faire le travail de deux journées en un seul jour. Remettre le travail d'aujourd'hui à demain, ce ne serait pas mieux.

Un beau matin, j'ai décidé de faire bouillir un os de bœuf. Ça pourrait faire un bouillon de soupe pour le dîner. Aussi, j'ai mis au four un rôti de lard pour avoir de la viande froide pour le lendemain. Pour le repas du soir, j'ai mis des cubes de bœuf à bouillir avec des légumes. Je me suis dit que s'il en restait, nous en mangerions à un autre repas. Dans le réfrigérateur, ça se conserve bien. Pour le dessert, j'ai fait un gâteau et je l'ai mis au four aussitôt que le rôti de lard a été cuit.

Hélas! Voici ce qui est arrivé : la soupe a renversé et le rôti de lard a brûlé au fond de la rôtissoire. Le gâteau n'a pas levé, car j'avais oublié d'y mettre de la poudre à pâte.

Jamais plus, je ne ferai le travail de deux jours à la fois!

---

**Irène Julien**

Centre d'alphabétisation

Moi, j'apprends

Rockland (Ontario)

## Une pareille aventure

---

Durant ma jeunesse, mon père a acheté un bateau et des skis nautiques. Ce bateau était notre grand plaisir.

Un été, ma cousine Lisette et son mari, Normand, sont venus nous rendre visite. Normand voulait essayer les skis nautiques, car c'était tout nouveau pour lui. Nous étions plusieurs qui le regardaient du quai. Mon frère, Alain, conduisait le bateau, mais ne voulait pas aller trop vite pour Normand.

Normand essayait à plusieurs reprises de monter sur les skis, mais sans succès. Chaque fois qu'il était presque levé, Alain ralentissait et les fesses de Normand retombaient à l'eau.

Finalement, succès! Normand souriait d'une oreille à l'autre. Par contre, nous nous sommes aperçus de quelque chose d'étrange. Quand il nous rejoint sur le quai, nous pouffons tous de rire. Il nous demande :

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle?

En cœur, nous lui répondons :

— Mais regarde donc tes jambes et ton costume de bain!

À sa grande surprise, ses jambes étaient brunes et son costume de bain plein de m...

Il s'était donné un lavement à chaque fois que ses fesses avaient traîné à l'eau.

Il nous parle encore de ce voyage.

---

**Jacqueline Cormier**

Centre d'alphabétisation

L'Arc-en-ciel de l'Alphabet

Manitouwadge (Ontario)

## Un animal orphelin

---

Un bon matin, lorsque nous demeurions à Brantford, ma fille Rachelle est allée faire du jogging dans un sentier près d'une rivière. Tout à coup, elle a aperçu une petite mouffette abandonnée. La petite bête était près de sa mère morte.

Rachelle a couché l'animal orphelin dans une de ses espadrilles. Quelle surprise de voir arriver ça à la maison! Je me suis demandée : «Que faire avec tout ça?» Nous ne voulions pas déplaire à Rachelle. Alors, nous avons installé la petite mouffette dans la baignoire.

Rachelle la nourrissait d'aliments pour chats et de restes de repas. La mouffette aimait surtout boire de l'eau et grignoter des os. Une semaine plus tard, nous l'avons fait opérer par le vétérinaire.

La mouffette mâle que nous avons nommée *Charlie* n'était pas un bébé facile à garder. Charlie dormait le jour et faisait toujours du bruit durant la nuit. Aussitôt la porte ouverte, il fallait guetter pour qu'il ne se sauve pas. Nous avons même essayé de lui mettre des couches, mais sans succès. Plus l'animal grossissait, plus ça devenait difficile de garder la maison propre. Si nous le mettions dehors, il attirait les autres mouffettes.

Mon mari lui avait construit une petite cage pour l'emmener faire des promenades dans les sentiers et dans les parcs. Charlie aimait bien ces voyages au grand air en bicyclette. Quand nous l'amenions faire des marches, les gens avaient peur et nous pensaient fous.

Nous avons demandé à Science Nord de Sudbury de l'adopter. Finalement, nous l'avons offert à un magasin d'animaux. Comme il nous manquait, nous sommes retournés lui rendre visite. Les employés du magasin nous ont raconté qu'une fois, ils avaient installé Charlie dans une cage avec un gros chat; le pauvre matou a connu la fin de ses jours.

---

**Marie-Anne Labelle**

Centre d'alphabétisation  
ALEC du Nipissing  
Sturgeon Falls (Ontario)

## Le verre d'eau froide

---

C'était une journée extrêmement chaude en 1957. Ma tante Sarah de St. Catharines venait nous rendre visite en gros «Ford Météor». Son premier arrêt était chez nous.

Comme il faisait trop chaud dans la maison, tout le monde s'était assis dehors, à l'ombre, sur des chaises en bois. Cela se passait sous l'arbre de notre voisin, monsieur Lapierre.

— Aurais-tu un bon verre d'eau *frette*, Élise? demanda ma tante Sarah.

— Oui, je vais aller t'en chercher un, répond maman.

— Laisse faire, *m'man*. Je vais y aller, moi, vous en chercher un bon verre d'eau *frette*, ma tante Sarah, répond le petit Robert.

Et je suis parti à toute vitesse pour prendre un verre dans la cuisine. Ensuite, j'ai couru en haut chercher de l'eau.

En revenant, j'ai donné le verre d'eau à ma tante. Elle l'a tellement trouvé bon qu'elle m'a dit :

— C'est tellement bon! J'en prendrais un autre verre d'eau *frette de même*. Où est-ce que tu as pris ça, mon beau Robert?

— Dans la toilette en haut, ma tante.

— Il n'a pas pris ça dans le bol de toilette, Élise? demande ma tante Sarah.

— *Ben* non, ma tante, j'ai pris ça dans la «tank» du haut.

L'été passé, à une noce dans la famille, une de mes vieilles tantes, Délima, m'a demandé d'aller lui chercher un verre d'eau *frette*. C'était le temps de prendre sa pilule. Quand je suis revenu, elle m'a dit en souriant : «T'as pas pris ça dans la toilette, mon beau Robert?»

Dans notre jeune temps, René et moi, nous prenions toujours notre eau froide dans la «tank» de la toilette.

---

### **Le beau Robert**

Groupe du soir

Centre d'alphabétisation

À LA PAGE

Alexandria (Ontario)



## Un mot

---

Quand j'ai connu mon amie Odette, elle avait un fils de quatre ans. Elle faisait du théâtre. Elle venait de Montréal et travaillait pour Théâtre Action.

Odette faisait des projets d'animation théâtrale avec les jeunes francophones de la province. Elle a beaucoup apporté au développement du théâtre communautaire. Elle passait des semaines en région avec des groupes de Hearst, de Penetanguishene, de Windsor et de Kapuskasing. Elle a vite connu l'Ontario français. Comme son fils la suivait dans ses voyages, ils ont vite fait partie de la famille francophone de la province.

Odette était une femme séparée. Son fils allait et venait entre son père à Montréal et sa mère à Ottawa. Odette était féministe et faisait partie de collectifs de femmes avec Pauline Julien, Louise Dussault et d'autres artistes québécoises connues. Ayant une mère engagée, son fils avait souvent vu des spectacles sur les femmes et leurs droits.

Un jour, son fils lui demande : «Qu'est-ce que ça veut dire *autonome*?» Elle lui explique la signification du mot. Puis, toujours aussi sérieux, il lui dit : «Alors *autofemme*, c'est comme toi!»

Le pouvoir des mots! J'ai toujours cru qu'Odette écrirait une pièce de théâtre sur les mots. C'est comme si on les regardait pour la première fois! Mais, cette chère Odette, il y a déjà une quinzaine d'années que je ne l'ai pas vue.

---

**Lucie Paquin**

Centre d'alphabétisation  
La Boîte à Lettres  
Hearst (Ontario)

## Ma première journée en Ontario

---

À l'âge de quatorze ans, je ne parlais pas un mot d'anglais. Je me rappelle de notre première journée en Ontario. Je voyageais avec ma famille. Nous sommes arrivés dans un village d'environ 500 personnes. Nous avons couché dans un motel.

Le lendemain, nous sommes allés manger au Queen's Hotel. Rien d'autre n'était ouvert. Mon père et ma mère faisaient le *parlage*. Je ne trouvais pas de serviette de table. Mes parents étaient occupés à commander le déjeuner. Alors, j'ai décidé de prendre le bout de la nappe et de me la mettre au cou.

Tout allait bien jusqu'au moment de partir. J'avais oublié que la nappe était à mon cou. Alors en me levant, j'ai tout emporté avec moi. Quel vacarme pour un dimanche matin! Ma sœur et mon frère riaient. En les voyant rire, je me suis mise à rire aussi. Mon père et ma mère, eux, ne riaient pas.

Entre-temps, tous les gens de la cuisine sont sortis pour voir ce qui s'était passé. Je me demandais comment faire pour m'expliquer. Je voulais leur dire que j'étais réellement désolée de mon manque d'attention. Tout ce que j'ai pu leur dire était : «*Excuse me, excuse me, je ne voulais pas faire ça.*»

Mon père a parlé pour moi. Je ne sais pas ce qu'il a dit; je n'ai jamais demandé. Mes parents étaient vraiment embarrassés. Nous sommes retournés à la voiture. À l'intérieur, mon père et ma mère ont éclaté de rire. Mon père s'est retourné, m'a regardé et a dit : «Je croyais que c'était seulement dans les *vues* que cela arrivait.»

Nous avons tous bien ri cette journée-là. Nous nous sommes rappelé longtemps cet événement. C'était plus drôle à voir, mais c'est aussi plaisant à raconter.

---

**Carole Piette**

Groupe d'alphabétisation populaire

Le Coin des Mots

Sault-Ste-Marie (Ontario)

## Une nuit inoubliable

---

Comme tout le monde, nous dormons la nuit. Mais cette nuit-là était très courte. Stéphanie, ma fille de six ans, est venue me réveiller.

— Maman, j'ai besoin de faire pipi.

— Va à la toilette, je lui ai répondu.

— J'ai peur.

— Tu n'as aucune raison d'avoir peur, Stéphanie.

— Mais maman, j'ai peur parce qu'il y a un suisse dans le bol de toilette. S'il te plaît maman, viens avec moi. Tu verras.

J'ai pris Stéphanie par la main et je l'ai amenée à la salle de bain. Rendue à la porte, je lui ai dit :

— Vas-y, fais-le ton pipi.

Elle ne bougeait plus. Elle crie :

— Maman, regarde dans le bol de toilette!

Comme j'étais fatiguée, je ne voulais pas la contrarier. Alors, je regarde dans le bol. Quelle surprise! Il n'y avait pas de suisse, mais un gros rat d'égout.

J'ai reculé en criant. Mon mari est venu voir. Pour s'en débarrasser, il a décidé de tirer la chasse d'eau. Le rat est donc retourné dans les égouts de la ville.

Depuis cette nuit-là, nous allumons toujours la lumière pour regarder dans le bol de toilette avant de nous asseoir.

---

**Joanne Danis**

Centre d'alphabétisation  
LE TRÉSOR DES MOTS  
Orléans (Ontario)

## Une partie de plaisir

---

Je suis allée glisser avec mes amis. Il y avait d'autres personnes au même endroit. Ces personnes glissaient en traîneau et en toboggan.

Un de mes cousins a décidé de glisser avec un «cutter», un traîneau habituellement tiré par un cheval. Il avait eu de l'aide pour tirer ce gros traîneau jusqu'à la côte. Il a crié : «Attention, je descends en «cutter»!»

J'étais juste en avant. J'ai *pris une méchante débarque!* Je me suis *ramassée* assise sur le garde-pied du «cutter». Mes sœurs et mes frères ont eu peur. Ils ont tout de suite pensé que je m'étais fait mal parce que je pleurais.

Mais, je ne pleurais pas parce que j'avais mal. C'était plutôt parce que je riais trop. J'en avais les larmes aux yeux!

---

**Juliette Bisson**

Centre d'alphabétisation  
de Prescott  
Hawkesbury (Ontario)

## Une aventure de printemps

---

Une journée de printemps, mon père m'a demandé de *peinturer* la chaloupe. J'ai accepté de le faire.

Pendant que je *peinturais*, mon petit frère, Serge, est allé chez le fermier d'à côté pour voir nos voisins. C'étaient nos meilleurs amis. Serge est entré dans l'étable pour les rencontrer. Il est passé derrière une vache. Elle avait la diarrhée. En toussant, elle a éclaboussé Serge.

Serge a tout de suite couru chez nous. Quand mon grand frère Léo lui a ouvert la porte, il a dit : «Merde!» Il lui a fermé la porte au nez. Ma mère lui a demandé :

— Qu'est-ce qui est arrivé à mon bébé?

Léo a répondu :

— Il est plein de merde verte!

Léo a dû le laver dehors avec le boyau d'arrosage.

Même si ça fait déjà vingt ans que cette aventure est arrivée, Serge préfère ne pas en parler.

---

**Richard Larocque**

Centre d'alphabétisation  
de Prescott  
Hawkesbury (Ontario)